

ENGAGEMENT DANS LE PKK ET « TRAVAIL IDENTITAIRE »
DE TROIS GÉNÉRATIONS DE COMBATTANT.E.S

ENGAGEMENT IN THE PKK AND “IDENTITY WORK”
OF THREE GENERATIONS OF COMBATANTS

Caroline Guibet Lafaye*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.05

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

Abstract

People typically have multiple identities that vary in salience and pervasiveness. This identity results from a process of socialization and structures the individual behaviour. Identification with a group is the result of an “alignment” of personal and collective identities. In order to study this process of alignment, from a micro-sociological perspective, we conducted an empirical sociology survey among 63 activists of the Partiya Karkerên Kurdistan (PKK). In the light of the model developed by Snow and McAdam (2000) on identity work, we highlighted the prevalence, in terms of “identity convergence,” of “identity research” over “identity appropriation,” including in a

* Directrice de recherche au CNRS, rattachée au Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires, Université de Toulouse Jean Jaurès, France.

Email : caroline.guibetlafaye@univ-tlse2.fr

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

holistic and so-called terrorist organization such as the PKK. We also emphasized the primacy of “identity amplification” in the processes of identity construction of these Kurdish combatants.

Keywords: *PKK, “identity work”, armed political commitment, terrorism, collective identity.*

1. Introduction

1.1. Contexte d'analyse

Fondé à l'issue d'un congrès organisé par les « Apoïstes », les partisans d'Abdullah Öcalan, les 26 et 27 novembre 1978, à Fis – village du district de Lice (Diyarbakir) –, le *Partiya Karkerên Kurdistan* (PKK) continue de demeurer actif. Depuis ses origines et en dépit de lourdes pertes – au moins 40 000 combattants ont péri les armes à la main – le PKK n'a jamais manqué de volontaires pour rejoindre les rangs de la guérilla. Qu'est-ce qui les a poussé vers cette « activisme à haut risque »¹ ? Jusqu'à la fin des années 1990 et l'arrestation de leur leader en février 1999, on pouvait considérer qu'ils/elles étaient animé.e.s par la volonté d'instituer l'État kurde qui leur avait été promis lors du Traité de Sèvres, conclu le 10 août 1920. Les mouvements et organisations politiques kurdes sont facilement qualifiés de « nationalistes ». Néanmoins, « l'expression de l'identité kurde – comme c'est également le cas pour les autres identités ethniques – a constitué un processus dynamique qui a évolué dans le temps en raison de divers événements internes et externes »². En particulier dans le cas kurde, leur histoire politique, leurs relations extérieures, leurs discours et leurs pratiques rendent délicate la « labellisation » de « nationalisme kurde »³. En effet, le PKK est devenu la première organisation politico-militaire

¹ D. McAdam, « Recruitment to High Risk Activism. The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, no. 1, 1986.

² H. Barkey et G. Fuller, *Turkey's Kurdish Question*, Oxford, Rowman & Littlefield, 1998.

³ Casier Marlies et Joost Jongerden, « Understanding today's Kurdish movement: Leftist heritage, martyrdom, democracy and gender », *European Journal of Turkish Studies*, 14, 2012.

transcendant les liens régionaux et tribaux, susceptible de séduire un large éventail de Kurdes résidant dans différentes régions du pays.

L'identité politique collective au sein du PKK s'est en effet construite selon une modalité originale. Sa politique identitaire a dû « rendre i) visibles une identité dominée et invisibilisée, ii) défier les structures de domination en utilisant l'identité dominée comme une arme dans la quête de liberté, et iii) aller au-delà de la politique identitaire en rassemblant les revendications identitaires kurdes dans un projet de démocratie radicale »⁴. L'évolution du discours idéologique, y compris identitaire ou nationaliste, au sein du PKK, a suscité l'intérêt académique⁵. Celui-ci s'est principalement porté à un niveau méso-organisationnel mais peu de travaux ont été réalisés sur les processus et le travail identitaires sous-tendant les trajectoires individuelles vers le PKK et, plus généralement, vers des organisations dites terroristes. Le concept de « travail identitaire » a été défini, dans les études sur les mouvements sociaux, comme « une gamme d'activités dans lesquelles les individus s'engagent pour créer, présenter et maintenir leurs identités personnelles »⁶. Il a ensuite été adapté pour décrire la construction d'une identité collective⁷.

Afin de comprendre comment s'opèrent, au fil de l'histoire du PKK, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives du point de vue microsociologique, nous avons réalisé une enquête de sociologie qualitative auprès de 63 militant.e.s du parti. Quelles sont les conditions dans lesquelles se produit cet alignement sur le plan historique (à travers les

⁴ *Ibidem*.

⁵ Barkey et Fuller, *op. cit.*; Yavuz Hakan, « Five stages of the construction of Kurdish nationalism in Turkey », *Nationalism and Ethnic Politics*, vol. 7, no. 3, 2001 ; Watts Nicole F., *Activists in Office: Kurdish Politics and Protest in Turkey*, ashington DC: University of Washington Press, 2010.

⁶ D. Snow et L. Anderson, « Identity Work among the Homeless: The Verbal Construction and Avowal of Personal Identities », *Annual Journal of Sociology*, vol. 92, no. 6, 1987, p. 1348.

⁷ D. Snow et D. McAdam, « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.

génération), géographique (dans les centres urbains turcs et les zones rurales kurdes du sud-est de la Turquie), selon les étapes de l'évolution du PKK, enfin selon les sexes des militants ? Le modèle élaboré par Snow et McAdam (2000) à partir de l'analyse des mouvements sociaux qui, pour l'essentiel, ne sont pas structurés sur un modèle militaire, ni ne se déploient sous la forme d'une organisation totale comme le PKK, permet-il de rendre compte adéquatement de l'entrée dans une organisation holistique dite terroriste ?

Afin d'étudier, dans ce type d'organisation spécifique, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives, nous nous sommes appuyés sur les récits rétrospectifs d'engagement – voire de désengagement – des militant.e.s du parti. Ces discours permettent de saisir, d'une part, les conditions historiques, les circonstances sociales, géographiques et organisationnelles dans lesquelles se produit cet alignement. Ils mettent en lumière, d'autre part, les conditions individuelles, en l'occurrence biographiques⁸ et familiales, l'ayant encouragé ou freiné. Au-delà du modèle de Snow et McAdam, nous croiserons les dimensions méso-organisationnelles et microsociologiques pour saisir comment s'opère, à la croisée de ces interactions, la construction des identités individuelles et leur évolution selon les cohortes étudiées. En effet, « comprendre l'engagement dans une organisation suppose non seulement de rendre compte des motifs et des motivations, mais aussi des stratégies de l'organisation pour entretenir et orienter ces motivations »⁹. Cet article mettra donc en évidence l'utilité de l'analyse microsociologique pour appréhender la complexité des chemins d'entrée au sein d'une organisation clandestine comme le PKK.

Plus spécifiquement, il s'agira (a) d'étudier la façon dont se produit le processus d'alignement entre identité individuelle et identité collective dans le cas particulier du PKK ; (b) d'envisager la spécificité de la convergence

⁸ Disponibilité individuelle, sexe.

⁹ F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 115.

ou du travail identitaires dans ce collectif particulier, en l'occurrence une organisation dite terroriste ; (c) d'aborder l'évolution des processus de convergence et de travail identitaires selon les transformations que connaît le groupe au fil du temps et des cohortes qui s'y sont succédées. Dans cette perspective, nous prêterons une attention particulière aux générations politiques ou cohortes d'engagement au sein du collectif. Pour qu'une génération, au sens démographique de cohortes d'âge proche, forme une génération au sens sociologique, il faut non seulement une participation aux mêmes événements et aux mêmes expériences dans les années de formation, mais surtout que celle-ci intervienne dans un « même cadre de vie historico-culturel »¹⁰. Seul un même cadre de vie permet que la situation définie par la naissance dans le temps chronologique devienne une situation sociologiquement pertinente¹¹. On parle alors de « générations politiques » pour désigner des acteurs exposés aux mêmes « symptômes sociaux et politiques d'un processus dynamique de déstabilisation »¹². À ce titre, l'étude des interactions entre les niveaux micro, méso et macro permet

¹⁰ Marie Cartier et Alexis Spire, « Approches générationnelles du politique », *Politix*, vol. 4, no. 96, 2011.

¹¹ K. Mannheim, *Le problème des générations*, Paris : Nathan, 1990 [1928], p. 52.

¹² *Ibidem* p. 52 ; J. Pagis, *May '68. Shaping Political Generations*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2018 [2014], p. 29. Sur l'impact des événements politiques, de « l'empreinte du temps » et de l'action militante sur la socialisation des acteurs et la définition des générations politiques, voir Boumaza Magali, « Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, no. 2, 2009. Nous envisagerons dans l'analyse qui suit comment « les expériences (emprisonnements, exils, déportations, humiliations, répressions des mouvements...) [sont] vécues comme autant de marqueurs générationnels transmis et reconvertis en ressources symboliques mobilisables *a posteriori*, notamment à travers la possibilité de se doter de cadres mémoriels » (Boumaza, 2009, p. 198). Dans une perspective comparable, l'impact d'événements jugés fondateurs – tels les coups d'État militaires en Turquie – sur la formation et la trajectoire des générations politiques, notamment la génération 68 socialisée avec celui de 1960 et qui a ensuite subi la répression des interventions militaires ultérieures de 1971 et de 1980, a été analysé pour des populations turques plutôt que kurdes (Monceau Nicolas, « Le rôle des coups d'État militaires dans la formation et la trajectoire des générations politiques. L'exemple de la génération 68 en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, no. 2, 2009).

de souligner les effets conjoints sur les trajectoires des acteurs des cycles de vie, du contexte sociohistorique, culturel ainsi que de la conjoncture immédiate¹³. Pour ce faire, nous précisons d'abord les conditions dans lesquelles l'enquête s'est déroulée. Nous reviendrons ensuite sur le modèle de Snow et McAdam et exposerons enfin les résultats de notre analyse. Celle-ci met en évidence la prééminence de la recherche d'identité – plutôt que de l'« appropriation identitaire » – et de l'« amplification identitaire » dans les trajectoires individuelles vers la guérilla kurde.

1.2 Une enquête de sociologie empirique

Notre analyse repose sur une enquête réalisée entre mars 2016 et mars 2017¹⁴. L'enquête nous a conduits à rencontrer à la fois des femmes (N = 27) et des hommes (N = 36). Les personnes interrogées ont été contactées soit directement, notamment pour celles qui avaient quitté le parti, soit par la méthode « boule de neige »¹⁵. Elles sont nées entre 1966 et 1994. Tous les militant.e.s rencontré.e.s sont originaires de Turquie. Ce choix méthodologique a été opéré à des fins d'homogénéisation du groupe d'enquêté.e.s et pour des raisons de pertinence quant à l'étude du contexte macrosocial et historique de la Turquie. De la même façon, hormis pour dix d'entre elles, toutes les personnes entendues étaient membres actives du PKK et plus particulièrement de la guérilla. Elles ont été rencontrées sur leur lieu de vie et d'activité, c'est-à-dire soit à Erbil (Irak) pour celles qui

¹³ D. Kessler et A. Masson, *Cycle de Vie et Génération*, Paris : Économica, 1985, p. 285-321.

¹⁴ Elle a été réalisée par une équipe de recherche constituée de Caroline Guibet Lafaye, Barish Tugrul et Neslihan Yaklav.

¹⁵ Laperrière A., « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éd., 1997.

Dans ce type de terrain, il est presque impossible de sélectionner les répondants par âge et par sexe, car les possibilités de contact sont aléatoires (Grojean Olivier, « "Les aléas d'un terrain comme révélateurs de sa structuration". Gestion et objectivation d'une relation d'enquête sur une mouvance radicale et transnationale », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 17, no. 4, 2010).

avaient quitté la guérilla, soit à Qandil¹⁶. Les entretiens ont été enregistrés, entièrement transcrits et traduits. Ils ont duré entre 42 minutes et plus de 3 heures, pour une moyenne de 77 minutes par entretien. Tous ont été menés en face-à-face, en turc ou en kurde (Kurmandji). L'**Annexe 1** présente la liste des répondants et leurs caractéristiques sociodémographiques. La collecte de données primaires a été complétée par une étude systématique des documents écrits publiés par le PKK, en particulier les deux revues mensuelles *Serxwebûn* et *Berxwedan*¹⁷.

La collecte de données primaires et l'utilisation des archives ont été associées à une étude des sources contemporaines, à la consultation de documents gouvernementaux et non-gouvernementaux et à toute source sur le sujet en anglais, français et turc. La triangulation de documents issus de différentes origines a permis de contextualiser les propos des acteurs sur le rôle des réseaux, de la famille, des amis, des camarades, etc. ainsi que sur les événements transformateurs vécus durant leur parcours. Elle a également contribué à la mise en perspective de leur discours, en tenant compte de leur place et de leurs fonctions dans le groupe clandestin.

Afin de proposer une analyse rigoureuse des alignement entre identités individuelles et collectives, nous nous sommes appuyés sur une analyse antécédente des cohortes ou « générations sociales » de cadres de la guérilla du PKK¹⁸. L'histoire du parti ainsi que les récits des enquêtés ont

¹⁶ Y compris quand ils se sont tenus à Qandil ou à Kirkuk, les entretiens ont été réalisés en face-à-face et de façon individuelle afin de préserver des conditions de liberté de parole pour les personnes qui ont accepté de nous parler.

¹⁷ Elles sont disponibles sur le site : <<http://www.serxwebun.org/index.php?sys=arsiv>>. L'enquête n'interrogeait pas de façon spécifique l'engagement antérieur à l'entrée dans la guérilla. Toute question précise d'identification concernant les trajectoires individuelles ou le réseau familial est mal accueillie, lorsque les acteurs sont interrogés sur zone. Ce type d'engagement politique a toutefois souvent été plus limité dans la C 2. Cette lacune explique que nous n'explorerons pas les distinctions entre types de militants rencontrés et institutions partisans dans lesquels ils ont pu antérieurement œuvrer (HDP, branche urbaine du PKK, unité des YPG ou des HDS (FDS)).

¹⁸ Le « cadre » désigne, au sein du PKK, un militant professionnel qui travaille et vit uniquement et exclusivement pour le « Mouvement de libération (nationale) kurde ».

contribué à faire émerger trois cohortes d'engagement¹⁹. Elles correspondent à des étapes d'évolution sociohistorique aussi bien du contexte macrosocial de la Turquie que de transformations méso-sociales du parti. La première coïncide avec les premières années d'émergence du parti (1978-fin des années 1980), la deuxième correspond à une période d'intensification du conflit entre l'État turc et les mouvements de revendications kurdes au cours des années 1990. La troisième s'initie à la suite de l'arrestation d'A. Öcalan, le 15 février 1999. Chacune de ces étapes est concomitante d'une évolution des conditions d'intégration au sein du PKK ainsi que de la situation macro-sociale en Turquie.

Cette exigence méthodologique présente toutefois une difficulté pour la plus ancienne génération, les femmes étant alors bien moins nombreuses que les hommes à intégrer le groupe clandestin. Notre enquête ne nous a permis d'en rencontrer qu'une (Sarra)²⁰. Nos données ont donc été complétées par les parcours de militantes célèbres pour lesquelles une documentation importante existe. Il s'agit notamment de l'ancienne épouse d'Öcalan, Kesire Yıldırım, et de Sakine Cansiz qui participèrent à la fondation du PKK en 1978. La comparaison entre les trajectoires masculines et féminines trouvera sa plus grande pertinence empirique pour les deuxième et troisième cohortes. Notre enquête a pu y respecter une meilleure parité avec respectivement 14 femmes pour 22 hommes dans la deuxième cohorte et 12 femmes pour 4 hommes pour la troisième. Au-delà des dimensions historique et paritaire, il convient d'être attentif aux aspects géographiques de l'engagement militant. Dans le cas des combattant.e.s du PKK d'origine turque, l'opposition entre foyers urbains et ruraux doit retenir l'attention.

¹⁹ Guibet Lafaye Caroline et Barış Tugrul, « PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts », *Terrorism and Political Violence*, 2022a. (à paraître).

²⁰ Pour dix hommes.

2. Construction identitaire dans l'engagement clandestin

2.1 *Chemins vers la clandestinité kurde*

S'agissant des trajectoires d'engagement des militant.e.s kurdes vers le PKK, les travaux empiriques demeurent assez peu nombreux en raison d'une difficulté évidente d'accès à la guérilla. La principale étude dans le domaine consacrée aux Kurdes de Turquie est d'ordre comparatif. Elle a été réalisée par Dorronsoro et Grojean²¹. Nous avons tenté de la compléter et de lui donner une ampleur supplémentaire par l'étude des trois générations d'engagement au sein du PKK de 1978 à nos jours²². Cette analyse nous a permis d'esquisser les parcours d'engagement et les motifs différenciés d'implication dans la lutte armée kurde pour chacune de ces générations, les effets des interactions avec l'État turc et ses représentants (armée, enseignants) sur l'engagement armé. Ces parcours vers la clandestinité sont à la source de reconfigurations identitaires.

2.2 *Identité sociale et identité individuelle*

En effet, les individus sont généralement porteurs d'identités multiples qui varient en importance et en saillance²³. Certains traits de l'identité sociale, *i.e.* certains rôles sociaux composant l'identité sociale, peuvent être plus ou moins saillants. Ils se structurent selon un principe d'organisation hiérarchique²⁴, lié aux conditions contextuelles de leur acquisition, expression et reconceptualisation²⁵. L'identification à un groupe peut prendre appui

²¹ Gilles Dorronsoro et Olivier Grojean, « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*, 4 août 2009.

²² Guibet Lafaye et Tugrul, 2022a.

²³ D. Snow, « Collective Identity and Expressive Forms », *UC Irvine: Center for the Study of Democracy*, vol. 11, 2001.

²⁴ Sheldon Stryker, Timothy Owens and Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.

²⁵ Olivier Fillieule, Éric Agrikoliansky et Isabelle Sommier, *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 2010, p. 215.

sur l'identité, les valeurs, les normes ou certains buts. Cette identification se décrit, de façon plus adaptée, en termes d'« alignement » entre une identité sociale et une identité collective. Celui-ci advient par un « élargiss[ement] des identités personnelles d'un groupe de sympathisants pour inclure les identités collectives pertinentes dans le cadre de leur définition de soi »²⁶. Parmi ces processus, les principaux sont la convergence identitaire et la construction identitaire.

2.3 Le modèle de Snow et McAdam

2.3.1 Convergence identitaire

La convergence des identités fait référence à la similitude des identités personnelles et collectives, lorsque les deux sont congruentes, de sorte qu'une collectivité existante offre à un individu la possibilité d'agir conformément à son identité personnelle. Dans ce cas, la question pertinente n'est pas celle de la construction ou de la transformation de l'identité, mais celle de la mise en relation et de l'identification des mécanismes qui facilitent la convergence. Dans le modèle de Snow et McAdam (2000), ces mécanismes s'orchestrent autour de la « recherche d'identité » et de l'appropriation identitaire ». Nous verrons comment ces mécanismes s'actualisent au sein du PKK et comment leur analyse peut être enrichie par la mise en évidence des facteurs qui favorisent ou freinent cette convergence. Nous intégrerons l'examen de ces mécanismes dans une analyse de type interactionniste conjuguant les trois dimensions macro, méso et microsociologiques. Nous convoquerons ces deux axes d'analyse pour élucider les trajectoires de chaque enquêt.e.s et celles de chaque cohorte d'engagement dans le parti.

Dans le premier mécanisme décrit par Snow et McAdam (la « recherche d'identité »), les individus cherchent à s'engager dans des

²⁶ W. A. Gamson, « Commitment and agency in social movements », *Sociological Forum*, vol. 6, 1991, p. 41. Ce phénomène est perceptible dans le discours des guérilleras qui avouent que si elles renaissaient, elles feraient encore le choix de rejoindre les rangs du PKK.

mouvements dont l'identité collective est congruente avec leur identité sociale²⁷. Le second – *i.e.* la thèse de l'appropriation des réseaux – opère au niveau organisationnel et implique l'appropriation occasionnelle des réseaux existants de solidarité par les organisations de mouvements sociaux²⁸.

2.3.2 Le « travail identitaire »

Lorsque la convergence précédemment analysée entre identité individuelle et identité collective fait défaut un « travail identitaire » est requis pour la réaliser. Cet alignement peut varier considérablement, allant de l'augmentation de la saillance d'une identité particulière à un changement radical de l'image de soi. Quatre processus de construction de l'identité ont ainsi été identifiés : l'amplification identitaire, la consolidation identitaire, l'extension identitaire et la transformation identitaire²⁹.

a. L'amplification identitaire produit un changement dans la hiérarchie de la saillance de l'identité individuelle, de sorte qu'une identité existante mais d'ordre inférieur devient suffisamment saillante pour garantir l'engagement dans une action collective, comme dans les cas où l'identité de femme permet la convergence avec les mouvements féministes. Cette catégorie n'est pas sans lien avec le « focalisme », c'est-à-dire avec « l'augmentation de la concentration subjective sur un objectif donné [qui] entraîne la suppression d'autres objectifs »³⁰.

²⁷ Michael Voëgtli, « “Quatre pattes oui, deux pattes, non !”. L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in O. Fillieule et al. (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 2010, p. 216.

²⁸ D. Snow et D. McAdam, « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2000.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Arie W. Kruglanski et Shira Fishman, « The Psychology of Terrorism: “Syndrome” Versus “Tool” Perspectives », *Terrorism and Political Violence*, vol. 18, no. 2, 2006, p. 204.

b. La consolidation identitaire implique l'adoption d'une identité qui constitue un mélange de deux identités antérieures apparemment incompatibles, comme dans le cas de l'union des écologistes et des militants syndicaux ou des « Juifs pour Jésus ».

c. « L'extension identitaire implique l'expansion, dans un contexte donné, de la saillance de l'identité personnelle d'un individu, de telle sorte que sa portée devienne congruente avec celle du collectif, comme lorsque les individus en viennent à se considérer comme les représentants d'une cause spécifique qui transcende les obligations et les identités des autres rôles ».

d. La « transformation identitaire » enfin implique un changement radical de l'identité, de sorte que les individus se considèrent alors comme fondamentalement différents de ce qu'ils étaient auparavant, comme cela se produit souvent dans le cas de la conversion ou de l'entrée dans un nouveau groupe ou mouvement³¹. La « transformation identitaire » renvoie au phénomène d'engagement à travers lequel l'acteur se trouve en situation de « reconstruction biographique »³² ou d'« alternation »³³. Ce phénomène provoque une césure nette entre l'identité préalable et celle du « converti » entré dans le mouvement.

3. Convergence et travail identitaires dans une organisation « terroriste »

Quelle pertinence heuristique ce cadre théorique a-t-il pour apprécier les trajectoires clandestines kurdes ? De façon générale, il existe peu de travaux sur les processus et le travail identitaires sous-tendant l'entrée

³¹ Snow, *op. cit.*, 2001.

³² D. Snow et Machalek R.A., « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, vol. 10, 1984.

³³ Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris : Meridiens-Klincksieck, 1986 [1966].

dans des organisations dites terroristes³⁴. L'enquête empirique menée permet d'étudier, dans le cas de l'organisation de type holistique qu'est le PKK, les processus d'alignement des identités individuelles et collectives. Les récits rétrospectifs d'engagement des militant.e.s permettent de saisir, d'une part, les conditions historiques, les circonstances sociales, géographiques et organisationnelles dans lesquelles se produit cet alignement. Ils mettent en lumière, d'autre part, les conditions individuelles, en l'occurrence biographiques et familiales, ayant contribué à ou freiné cet alignement.

Snow (2001) suggère que ces processus peuvent présenter des spécificités selon le type de collectif considéré. Dans la mesure où la convergence identitaire peut advenir de multiples façons, la question se pose de savoir si ces processus de convergence et de construction varient selon le type de collectif considéré. Dans le cas des mouvements sociaux, on a émis l'hypothèse que ceux qui sont culturellement différents, qui se distinguent en termes d'*exigences cognitives et comportementales*, et/ou qui sont *politiquement radicaux*, sont susceptibles de s'appuyer sur la construction identitaire davantage que sur les processus de convergence³⁵. Or le PKK constitue un collectif d'un type très particulier (holistique, centralisé, hiérarchisé, incarnation de l'« institution totale »³⁶. Comment ces processus identitaires s'actualisent-ils à l'occasion de l'entrée dans une telle organisation ? Comment la structure « totalisante » d'une organisation dite terroriste les fait-elle jouer ? On peut faire l'hypothèse que l'appropriation identitaire, portée par les « entrepreneurs » de mouvements sociaux, est forte. L'emprise des organisations terroristes sur les populations est réputée

³⁴ Guibet Lafaye fait exception (C. Guibet Lafaye, « "Travail identitaire" et entrée dans la clandestinité », *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, Sciences Po, Paris, 2021).

³⁵ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

³⁶ Erving Goffman, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Éditions de Minuit, 1968.

être remarquable³⁷, tout de même que l'influence des « entrepreneurs » de mouvements sociaux sur l'engagement radical³⁸. Corrélativement, la thèse selon laquelle la guérilla « prélève » des enfants dans les familles kurdes rurales est très répandue³⁹.

Le type de collectif n'est pas le seul facteur intervenant sur les processus identitaires. Les transformations que connaît le collectif au fil du temps sont susceptibles d'induire des évolutions sur ces processus. D'un point de vue microsociologique, ils surviennent de façon distincte, selon que l'on s'intéresse à l'entrée des acteurs dans l'organisation clandestine ou au maintien de son identité sociale sur le long terme : au-delà de l'entrée dans le groupe ou le réseau, l'individu est poussé à demeurer dans l'organisation (*sustained participation*). L'attachement est donc à la fois antécédent à l'engagement et le *produit* de celui-ci. Dès lors, il convient de s'intéresser, au-delà des motivations à l'enrôlement, au travail de l'institution pour produire de l'attachement⁴⁰. « Plutôt que de supposer qu'un processus particulier, tel que le modèle du seuil (ou du basculement) ou l'amplification identitaire, fonctionne de manière routinière en ce qui concerne l'émergence d'une identité collective, ces processus n'advindraient-ils pas plutôt à des moments particuliers de l'évolution de l'identité collective d'un mouvement ? »⁴¹.

³⁷ Luis de la Calle et Ignacio Sánchez-Cuenca, « The Production of Terrorist Violence : Analyzing Target Selection within the IRA and ETA », Working Paper, Instituto Juan March, no. 230, 2006.

³⁸ Amélie Blom, « Les "martyrs" jihadistes veulent-ils forcément mourir ? Une approche émique de la radicalisation autosacrificielle au Pakistan », *Revue française de science politique*, vol. 61, no. 5, 2011. Étudiant les vellétés de martyr de trois recrues désengagées du *Lashkar-i-Tayyiba* (« Armée des purs »), A. Blom montre que le passage à l'acte ne s'explique ni par la sociabilité primaire ni par une volonté de mourir. Elle souligne *a contrario* le rôle des techniques collectives de création du consentement dans les décisions individuelles de sacrifice de soi.

³⁹ Aliza Marcus, *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish fight for independence*, New York: New York University Press, 2007.

⁴⁰ R. M. Kante., « Commitment and Social Organization », *American Sociological Review*, vol. 33, 1968.

⁴¹ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, nous nous appuyerons sur la distinction de trois cohortes d'entrée au sein du PKK antérieurement mises en évidence⁴². Cette évolution temporelle du parti, brièvement retracée en introduction, se double d'une évolution numérique des recrues à chaque génération. Elle s'accompagne également d'un élargissement de sa base sociale et de sa représentation politique durant sa dernière phase d'existence. En effet, le PKK s'est d'abord déployé comme un mouvement de libération nationale, dans un contexte où les groupes les plus revendicatifs (de la gauche turque) ne faisaient guère de place à la question kurde⁴³ et où une large part de ses cadres était, à ses débuts, d'origine alévie⁴⁴. Le PKK représentait alors une poignée d'individus⁴⁵. Le parti est ensuite devenu le fer de lance de la revendication d'un Kurdistan indépendant. Des dizaines de milliers de Kurdes s'y engagent au cours des années 1990. Finalement, le PKK renonce après l'arrestation d'Öcalan à l'objectif de conquête d'un État kurde indépendant. Il promeut alors le projet politique d'autonomie démocratique⁴⁶. Dans ce qui suit, nous croiserons les dimensions méso-

⁴² Guibet Lafaye et Tugrul, *op. cit.*, 2022a.

⁴³ Ahmet Hamdi Akkaya et Joost Jongerden, « Reassembling the Political: The PKK and the project of Radical Democracy », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 14, 2012.

⁴⁴ Sur les rapports du PKK avec la gauche turque, nous renvoyons à Bozarslan (Bozarslan Hamit, « Between integration, autonomization and radicalization. Hamit Bozarslan on the Kurdish Movement and the Turkish Left », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 14, 2012 et Jongerden et Akkaya, 2012.

⁴⁵ Sabri Cigerli et Didier Le Saout, *Les mutations de la question kurde. Öcalan et le PKK*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2005, p. 48 ; Chris Kutschera, « Mad Dreams of Independence: The Kurds of Turkey and the PKK », *Middle East Report*, no. 189, The Kurdish Experience, Jul. - Aug., 1994, p. 14.

⁴⁶ Au cours de cette période, le PKK a connu une restructuration complète de son organisation, de son idéologie et de sa lutte politico-militaire (Ahmet Hamdi Akkaya et Joost Jongerden, « The PKK in 2000s: Continuity through breaks? », in Casier Marlies et Joost Jongerden (dir.), *Nationalisms and Politics in Turkey: Political Islam, Kemalism and the Kurdish Issue*, London & New York: Routledge, 2011). Sur le plan organisationnel, de parti politique classique, il s'est converti en un ensemble complexe de partis. Sur le plan politico-militaire, il a abandonné la transformation d'une guerre populaire classique visant une défaite militaire ou le retrait de l'armée turque de la zone kurde au profit de la recherche d'un règlement politique du conflit. Sur le plan idéologique, il s'est détourné d'une approche étatiste pour

organisationnelles et microsociologiques pour saisir comment s'opère, à la croisée de ces dynamiques, la construction des identités individuelles.

4. Résultats empiriques

4.1 Données longitudinales

La littérature académique suggère « que les mouvements qui sont culturellement différents, avides en termes d'exigences cognitives et comportementales, et/ou politiquement radicaux sont susceptibles de s'appuyer davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence identitaire »⁴⁷. Dans le cas du PKK – qui n'est pas seulement un mouvement social mais une organisation totale, fondée sur un projet politique ambitieux et une spécificité ethnique – ces deux processus semblent plutôt être en concurrence. Les exigences cognitives et comportementales y sont pourtant de très haut niveau. L'entrée dans le parti suppose, d'une part, d'abandonner les normes de la société patriarcale traditionnelle⁴⁸. Elle requiert, d'autre part, sur le plan comportemental une nécessaire adaptation à une structure militaire hiérarchisée, en plus d'une prise de distance majeure avec son environnement social et familial d'origine⁴⁹. Enfin, le PKK se distingue par une radicalité à la fois

privilegier une république démocratique, reposant sur un changement radical de la tradition centraliste turque et un confédéralisme démocratique. Ce projet de démocratie radicale se nourrit de la conception de « la politique au-delà de l'État, de l'organisation politique au-delà du parti, et de la subjectivité politique au-delà de la classe » (Akkaya et Jongerden, 2012).

⁴⁷ Snow et McAdam, *op. cit.* 2000.

⁴⁸ La parité est une constante structurelle de l'organisation du parti. Des cours de jnéologie sont dispensés aux recrues masculines et féminines (Çağlayan H., « Kurdish Women as Political Agents: Kurdish Political Movement, Gender Equality, and Women's Freedom », *Women in the Kurdish Movement*, London: Palgrave Macmillan, 2020).

⁴⁹ Sur le « façonnage organisationnel », les dispositifs disciplinaires et la construction sociale de l'attachement au collectif, voir Grojean Olivier, « La production de l'Homme nouveau au sein du PKK », *European Journal of Turkish Studies*, 8, 2008 ; Grojean Olivier, « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013.

idéologique – aujourd’hui fondée sur la promotion de la thèse du confédéralisme démocratique – et par une radicalité de moyens d’action à travers la lutte armée clandestine.

Le *Tableau 1* permet d’apprécier le travail identitaire des militants rencontrés selon les cohortes d’engagement au sein du parti. Conformément à la littérature précédemment rappelée, nous avons identifié une « recherche d’identité » chez les individus qui plaçaient la question kurde au cœur de leur engagement. L’« appropriation identitaire » renvoie aux incitations des entrepreneurs de mouvements sociaux. Lorsque les acteurs avaient un engagement politique antécédent, nous avons placé leur travail identitaire dans la perspective de l’« amplification », pour autant qu’il s’agissait pour eux de se donner davantage de moyens, en entrant dans la guérilla, de poursuivre leurs objectifs politiques. Dans les rares cas où leur parcours témoignait de deux identités apparemment incompatibles, nous l’avons interprété sous la modalité de la « consolidation identitaire ». Lorsque les personnes se considéraient représentantes d’une cause spécifique qui l’emportait sur toutes les autres identités et obligations, nous avons considéré que leur trajectoire relevait de l’« extension identitaire ». Enfin, lorsqu’elles faisaient explicitement état d’une conversion ou d’un changement radical d’identité, nous avons interprété leur cheminement en termes de « transformation identitaire ».

Co- hortes	Convergence identitaire		« Travail identitaire »			
	Recherche d’identité	Appro- priation identitaire	Amplifi- cation identitaire	Consoli- dation identitaire	Extension identitaire	Transforma- tion identi- taire
C 1	5	1	5 + 2 ⁵⁰			
C 2	12	6	10		5	3
C 3	3	2	7	2	1	1
Total	20	9	22 + 2	2	6	4

Tableau 1. Évolution du travail identitaire au fil des cohortes d’entrée dans le PKK

⁵⁰ Sara et Fatma, *op. cit.*

Concernant la convergence identitaire, l'analyse des données empiriques met en évidence une prévalence de la recherche d'identité sur l'appropriation identitaire pour quasiment deux tiers des trajectoires. S'agissant des processus de travail identitaire, d'autre part, et quelle que soit la cohorte d'engagement étudiée, l'amplification identitaire domine. L'extension identitaire représente toutefois 19 % du travail identitaire. Si l'on tient compte des effets du type de collectif sur les processus identitaires, il n'est pas manifeste, dans le cas du PKK – moteur de l'affirmation de l'identité kurde –, que la construction identitaire prévale, contrairement à ce que suggèrent Snow et McAdam. Elle semble, au contraire, aussi prégnante que la convergence identitaire (*Tableau 1*). Autre résultat inattendu suggéré par l'approche microsociologique : pour cette organisation particulière qu'est le PKK, c'est la convergence identitaire principalement sous la modalité de la recherche d'identité et non de l'appropriation identitaire – comme on pourrait le penser de la part d'une organisation terroriste – qui marque le plus les parcours individuels.

Co-hortes	Sexe	Convergence identitaire		« Travail identitaire »			
		Recherche d'identité	Appropriation identitaire	Amplification identitaire	Consolidation identitaire	Extension identitaire	Transformation identitaire
C 1	F	0	0	1 + 2 ⁵¹	0	0	0
	H	5	1	4	0	0	0
C 2	F	5	3	2	0	3	1
	H	7	3	8	0	2	2
C 3	F	3	1	5	1	1	1
	H	0	1	2	1	0	0
Total	F/H	20	9	22 + 2	2	6	4

Tableau 2. Évolution du travail identitaire selon les sexes au sein des cohortes du PKK

⁵¹ *Ibidem.*

Lorsque l'on analyse, sous le prisme du genre, l'actualisation de la convergence et du travail identitaires, la seule différence notable concerne la première cohorte : l'engagement féminin au sein du PKK y est davantage marqué par l'amplification identitaire⁵². En revanche, la convergence identitaire, sous la modalité de la recherche d'identité, paraît davantage présente chez les hommes. Cette distribution varie toutefois selon les cohortes : les femmes de la C 1 assument un travail identitaire marqué par l'amplification identitaire – qui s'explique par une participation antécédente aux organisations politiques de la gauche turque – alors que les trajectoires masculines se caractérisent davantage par une recherche d'identité. Néanmoins celle-ci en vient également à concerner les femmes de la C 2 – bien moins éduquées que celles de la C 1 et beaucoup plus jeunes au moment de leur engagement – alors que les hommes de la C 2 se partagent entre les deux mécanismes les plus répandus (recherche d'identité et amplification identitaire). Enfin, les trajectoires des femmes de la C 3 sont marquées majoritairement par cette double polarité, quoique celles-là attestent aussi d'un travail identitaire plus varié. Les trajectoires des hommes de la dernière cohorte, en revanche, semblent délaisser la convergence identitaire au profit de l'amplification identitaire mais leur nombre est insuffisant pour parvenir à des conclusions solides. Leur origine sociale est en général plus variée et leur âge d'entrée dans la guérilla plus élevé.

Avant d'envisager les formes majeures de ces processus (*i.e.* recherche d'identité et amplification identitaire), considérons les formes mineures du travail identitaire dans l'engagement au sein du PKK. Dans l'enquête réalisée, la transformation identitaire n'intervient que de façon exceptionnelle. Tel est le cas par exemple avec Nemesis (C 2) qui a quitté le parti en 2007⁵³. Jeune fille dans les années 1990, elle rejoint la guérilla à 16

⁵² Et quasiment pas par les autres phénomènes de travail ou de convergence identitaires (ce qui s'explique par l'origine souvent alévie de ces femmes).

⁵³ Mais aussi d'Aella (C 2) qui a rejoint Quandil en 2000 après un engagement initié dans le Nord de Chypre en 1992, alors qu'il est boulanger au sein des Forces de paix ; de Demi qui s'est engagé en 1995 à 27 ans, bien qu'il vivait en Europe. De même, Idra (C 3) a rejoint la

ans en 1992. Elle était promise au rôle de femme traditionnelle kurde défini par le modèle patriarcal. Son père refuse qu'elle fasse des études. Le PKK était alors très actif dans sa région. Beaucoup de gens autour d'elle l'ont rejoint, dont son frère aîné. Nemesis développe un lien émotionnel avec la guérilla : une partie des personnes qu'elle connaît et qui se sont enrôlées sont devenues des « martyrs », ce qui a renforcé sa décision de rejoindre le PKK. Nemesis se trouve confrontée à des contradictions et prend conscience que : « si je rejoins le mouvement, je peux y avoir plus de voix ; en tant que femme, je ne serai peut-être pas sous les auspices d'un homme ; je peux être un peu plus libre. » Les morts, du fait de la répression, s'accumulent dans sa famille. Les éléments de contexte et les motifs de l'engagement que Nemesis convoque se distinguent assez peu de ceux mentionnés par les autres membres de cette cohorte, y compris lorsqu'ils sont restés fidèles au parti⁵⁴. Cependant Nemesis interprète dans les termes de la transformation identitaire son choix de rejoindre la guérilla :

« Pour moi, ce processus, cette participation, était un nouveau départ et, en même temps, une renaissance. Je me disais que c'était comme si je renaissais, parce que j'avais une quête et je disais : "Je ne peux trouver de réponses à ma quête que là-bas". »

Dans ce cas et parce que l'individu se perçoit comme remarquablement différent de ce qu'il était avant, il est pertinent de parler de « conversion ». Néanmoins ces occurrences sont aussi rares que celle de la consolidation

guérilla en 2013 à 19 ans. Elle a combattu l'État islamique au Rojava plutôt que de poursuivre ses études à l'université et admet qu'« après mon examen pour l'université, le cours de ma vie a changé ».

⁵⁴ Comme nous l'avons montré dans d'autres travaux, les militants rencontrés qui ont quitté la guérilla soulignent comme facteurs majeurs de leur départ les dysfonctionnements méso et les contradictions normatives au sein du parti (Guibet Lafaye Caroline, « Leaving the PKK: toward a process-oriented model of disengagement », *Violence: An international journal*, 2022a ; Guibet Lafaye Caroline, « Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK », *Revue internationale de politique comparée*, 2022b). Le désengagement est à la fois le fruit et l'origine de recompositions identitaires, dont les individus doivent assumer les coûts.

identitaire dont l'exemple le plus emblématique est fourni par Alexia (C 3). Ce type de parcours se caractérise par le dépassement d'une contradiction encore plus notable que dans le cas précédent. Alexia est une brillante jeune femme alévie qui poursuit des études de droit afin de devenir avocate et de travailler à davantage de justice en Turquie. Son « rêve [est] de devenir fonctionnaire » afin de s'assurer une intégration sociale aboutie, toujours difficile en Turquie pour les minorités. Elle s'engage pourtant en 2003 à 21 ans. Son entrée dans le PKK est exemplaire de la conjonction de deux identités contradictoires :

« En tant qu'individu, la plus grande chose à laquelle je pouvais tenir... mon idéal... c'était de devenir une grande personne, de devenir quelque chose de bien, une personne de talent, de réaliser de grandes choses. J'en rêvais même quand j'étais enfant, le rêve d'ouvrir une grande bibliothèque... Celui de devenir avocate, et après de devenir professeure... J'ai toujours eu cette quête là, une quête d'une telle ascension dans la société. Mais nous avons aussi un grand intérêt pour les personnes socialistes... Ces deux choses n'ont pas convergé, elles sont entrées en collision, c'est ce qui arrivé pour ma personnalité aussi. [Par exemple être une femme socialiste, gagner une place dans la société, être une personne respectée dans la société, une personne qui peut être aimée pour ses talents, sa vertu et ses accomplissements...] Mais mon rêve de réaliser toutes ces choses s'est éteint progressivement. J'ai été très marquée par le martyr d'Heval Erdal. Je me suis renseignée à propos de sa personnalité, quand j'ai lu ce qui se disait sur lui... J'ai dit : "Je veux devenir quelqu'un comme ça", et je me suis dit "allons-y et devenons guérillero, même pour trois jours, soyons comme Heval Erdal". Le système s'est à mes yeux complètement écroulé. J'avais des liens familiaux, j'étais très proche de ma famille, notamment avec mon père... Dorénavant j'étais sur une route alternative, j'ai rompu à partir de là. » (nous soulignons)

Moins minoritaire, le phénomène de l'extension identitaire concerne le travail identitaire de six des combattant.e.s rencontré.e.s. Cette catégorie heuristique se révèle problématique dans le cas du PKK. En effet, elle ne permet pas une approche fine du travail identitaire sous-tendant l'entrée dans une organisation holistique. Que l'on soit cadre dans la guérilla ou représentant du parti en zones urbaines, l'ensemble de la vie du militant est dévolue à la cause au détriment de la vie familiale personnelle, c'est-à-dire au détriment de tout autre rôle social y compris professionnel. Les militants ne « représentent » pas une cause spécifique, ils incarnent un projet politique auquel ils se consacrent intégralement, pleinement. La thèse d'un militantisme à temps complet (24h/24h⁵⁵), d'un dévouement « corps et âme » s'actualise pleinement ici⁵⁶.

Dans l'analyse proposée, nous avons donc exploité une interprétation alternative de l'« extension identitaire » comme faisant référence au déploiement d'une identité spirituelle, congruente avec l'identité d'un mouvement, et qui embrasse pratiquement tous les aspects de la vie d'un individu, conformément à la reformulation qu'en a proposée Voëgtli (2010, p. 216). Achraf, qui est entré à 18 ans dans la guérilla en 1991-1992 après avoir été, une première fois, reconduit par ses camarades dans sa famille car jugé trop jeune pour s'engager, avoue lorsqu'il est interrogé sur la finalité de son engagement :

« Au début, quand je me suis engagé, je voulais être un bon guerrier pour notre nation, un bon serviteur, le meilleur amant de notre nation. Nous voulions faire tout cela dans cette voie. Je veux dire que nous pouvons tous

⁵⁵ Lacroix Isabelle, « "C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !" . Les ressorts du maintien de l'engagement dans la cause basque en France », *Politix*, vol. 2, no. 102, 2013.

⁵⁶ Caroline Guibet Lafaye, « Engagement radical, extrême ou violent : Basculement ou "continuation" de soi ? », *Sens public*, Université de Montréal, 2017 ; C. Guibet Lafaye, « "Comment peuvent-ils ne pas s'engager ?" Comprendre l'engagement de l'extrême gauche non partisane », *Participations*, no. 97, 2018.

donner nos vies pour cette cause, peu importe les problèmes et les difficultés que nous rencontrons, nous voulons faire un grand travail pour notre nation. »

L'« extension identitaire » s'avère également pertinente pour décrire la trajectoire des combattantes qui, par le choix de rejoindre la guérilla, s'affirment en tant que femmes émancipées, en rupture avec le modèle de la femme traditionnelle kurde. On l'observe en particulier dans la C 2 avec Medya et Rosana, qui se sont engagées en 1992 à respectivement 13 et 14 ans, avec Yohanna qui s'est engagée en 1993 à 17 ans mais aussi, quoique dans une moindre mesure dans la C 3, avec Coline, entrée dans le mouvement en 2009 à 23 ans⁵⁷. La notion demeure toutefois appropriée pour appréhender les trajectoires masculines, lorsque des hommes, qui ne sont pas antérieurement politisés, rejoignent le PKK. Ainsi Vassili interprète sa vie dans la guérilla comme le déploiement d'une identité spirituelle. Il la rejoint en 1991 à 18 ans et commence par une formation à Haftanin. À cette époque, il y avait beaucoup d'engagements au sein du PKK à l'extérieur de son quartier : « Beaucoup de gens ont rejoint et dans ce contexte, nous étions bien informés sur les camarades, bien que nous n'étions pas au Kurdistan, mais nous recevions des nouvelles d'eux ». « Toute ma famille était patriote, et l'engagement était possible sur ce fondement ». Il reconnaît, à l'aune de son engagement, avoir éprouvé un « phénomène (processus) d'ambivalence » du fait d'un changement total de son existence. Il souligne la spécificité de l'existence au sein de la guérilla :

⁵⁷ Sur le rôle des organisations (de Turquie, d'Iran, d'Irak et de Syrie) dans la promotion d'un modèle d'engagement féminin et la complexité des rapports de pouvoir dans lesquels les femmes combattantes sont prises, voir Sarah Guillemet, « "S'organiser au maquis comme à la ville". Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, no. 103, 2017 et Olivier Grojean, « Penser l'engagement et la violence des combattantes kurdes : des femmes en armes au sein d'ordres partisans singuliers », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris : Presses de l'Inalco, 2019.

« J'ai pris une décision et je m'y tiens toujours. C'est-à-dire que je vis cette décision selon mon âme, selon mon esprit. Je parle de ma personnalité, il y a peut-être des gens qui sont indécis. Parce que le mode de vie ici est difficile, et pénible. Vous ne vivez pas ici comme vous vivez dans la société, vous n'avez ici qu'un seul objectif : la liberté. On vit ici comme un saint, un croyant, un derviche ; par rapport à la société, on vit comme un philosophe. Par exemple, il n'est pas question de fonder un foyer ou une famille ; pour cela, je vous le dis, la vie ici est difficile et dure. La vie au niveau d'un philosophe est très dure. »

Ces extraits suggèrent toutefois que, dans le cas du collectif holistique particulier qu'est le PKK, certaines dimensions du travail identitaire (« extension identitaire », « transformation identitaire », « amplification identitaire ») paraissent s'actualiser conjointement au sein des trajectoires de nombre de recrues. Ces catégories constituent en effet des idéaux-types⁵⁸ qui n'excluent pas que certaines caractéristiques de l'une se retrouve, de façon marginale, dans l'autre⁵⁹. Dans la mesure où le PKK est une organisation totale avec une idéologie fortement charpentée et des moyens d'action d'un tout autre ordre que l'activisme légal, et qui de surcroît, opère en contexte de régime autoritaire, le modèle de Snow et McAdam (2001), élaboré pour comprendre l'entrée dans des mouvements sociaux civils, demande à être adapté et nuancé pour saisir les trajectoires de militant.e.s vers une organisation clandestine militarisée.

4.2 Peut-on parler d'« appropriation des réseaux »

Si les catégories de la consolidation, de l'extension et de la transformation identitaires semblent faiblement opérantes dans le travail identitaire des militant.e.s intégrant le PKK, celle de l'appropriation identitaire

⁵⁸ Max Weber, « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon, 1965 [1922].

⁵⁹ Les idéaux-types ne sont que des formes permettant d'approcher la réalité, de la mettre en ordre selon des structures compréhensives élaborées par le savant.

pose une difficulté spécifique. Le processus d'appropriation identitaire a partie liée à la façon dont les mouvements sociaux et les collectifs construisent, produisent et diffusent du sens⁶⁰. Les « entrepreneurs » de mouvements sociaux tentent d'encadrer les messages de manière à ce qu'ils résonnent au mieux avec les intérêts, les attitudes et les croyances de leurs recrues potentielles. À mesure que les gens acceptent les cadres de référence du mouvement, ils s'identifient de plus en plus au collectif. Ce processus contribue à « l'alignement des cadres », c'est-à-dire à l'émergence d'une congruence entre les intérêts, les valeurs et les croyances d'un individu et d'une organisation.

Or l'approche de niveau microsociologique met en difficulté l'interprétation du recrutement au sein de l'organisation terroriste à partir du phénomène d'appropriation identitaire. D'un point de vue quantitatif, il s'avère marginal, puisqu'il ne coïncide qu'avec 14 % des situations rencontrées dans l'enquête. Les récits des enquêté.e.s révèlent, d'une part la marginalité de l'appropriation identitaire – y compris à l'époque de la présence de la guérilla dans les villages du *Bakur* [Kurdistan turc] (C 2) contrairement à ce qui a pu être le cas à l'époque des *Apocu*⁶¹ (C 1). Les stratégies de « repérage » des potentiels militants ont été fortement développées par les militants de l'organisation naissante (C 1)⁶², alors que le recrutement s'est plutôt appuyé, au cours de la C 2, sur les voies informelles liées aux réseaux sociaux d'appartenance, en particulier familiaux et ethniques voire transnationaux. D'autre part, les enquêté.e.s rapportent bien plus fréquemment des situations où les cadres du PKK soit renvoient les recrues chez elles du fait

⁶⁰ Ania Dalgaard-Nielsen, « Studying Violent Radicalization in Europe I: The Potential Contribution of Social Movement Theory », Danish Institute for International Studies (DIIS), Copenhagen, 2008.

⁶¹ Adeptes d'Apo, en référence au pseudonyme du fondateur et principal idéologue du PKK, Abdullah Öcalan.

⁶² Sur ces stratégies, voir C. Suaud, *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris : Éd. Minuit, 1978 et F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 115.

de leur âge trop précoce (adolescent)⁶³, soit leur suggèrent de différer leur entrée effective dans le parti⁶⁴. Si d'un point de vue numérique, on peut parler de « massification » de l'entrée au PKK dans la décennie 1990 – en particulier eu égard à son statut « confidentiel » dans la seconde moitié des années 1980 –, les récits recueillis suggèrent de nuancer les lieux communs sur les politiques de recrutement au sein du parti. Entre les années 1980 et 2000, celles-ci ont largement évolué. Alors que dans la C 1, les entrepreneurs de mouvements sociaux œuvrent dans les sphères d'interconnaissance, au cours des années 1990, la guérilla est fortement présente dans les villages du *Bakur*. Avec les années 2000 et certaines formes de légalisation des partis pro-kurdes, l'activité politique du parti se déploie davantage en ville, avec notamment l'engagement des militants dans les activités de jeunesse. L'évacuation et l'incendie des villages du sud-est de la Turquie, au milieu des années 1990, et les déplacements qui s'en sont suivis ont poussé de nombreuses familles kurdes vers les grandes villes kurdes ainsi que vers des métropoles turques comme Istanbul, Mersin ou Adana. Les incidents vécus par ces familles migrantes sont reconstruits comme des traumatismes culturels faisant partie de leur identité collective⁶⁵, ce qui les conduit à s'engager politiquement dans des activités urbaines (Gentiane, Rosalina, Lilas) et, d'autres cas (Deimos, Marco), dans les rangs de la guérilla au début des années 2000. Il semble alors que, dans ce « complexe de partis »

⁶³ Lilas veut rejoindre la guérilla à 13 ans en 1998, lorsque son oncle est tué, mais elle est déboutée. Poursuivant les activités politiques, elle est arrêtée et torturée à 17-18 ans, ce qui lui fait dire : « Lorsque j'étais sur le point de rejoindre le PKK, on m'a dit que j'étais "trop jeune". Mais j'ai été torturée à 17 ans ». Sur l'opposition de la guérilla à des engagements trop précoces, voir les trajectoires de Gentiane, qui s'est lancée dans une grève de la faim à 14 ans en 1991 mais qui a été jugée trop jeune pour entrer dans la guérilla. Deimos, actif auprès de celle-ci dès 14-15 ans, la rejoint finalement à 19 ans en 1999. De même, Lilas commence le soutien au parti à 15 ans pour l'intégrer finalement en 2005 à 20 ans, après un séjour de plusieurs mois en prison. Tel est également le cas de Berbiheyv, emprisonnée en 1999 et qui entre dans la guérilla en 2005.

⁶⁴ Du fait de « l'accident » avec sa famille – le parti a tué accidentellement son oncle et grièvement blessé son père –, le PKK éconduit, dans un premier temps, Achraf.

⁶⁵ Alexander *et al.*, 2004.

sur lequel s'appuie le mouvement kurde c'est-à-dire dans un espace militant plus fluide que dans les années 1990, le recrutement procède partiellement par capillarité et affinité des *habitus*⁶⁶. L'évolution des formes de recrutement au sein du parti accompagne sa restructuration stratégique après l'arrestation d'Öcalan⁶⁷.

Dans le cas du PKK, la thèse de l'« appropriation des réseaux », en particulier de solidarité formelle ou informelle, par les organisations du mouvement⁶⁸, demande à être nuancée. En réalité, il ne s'agit pas seulement de « réseaux de solidarité » mais d'une structure organisationnelle qui peut, de façon maximaliste, chercher à recruter de façon proactive (cas des *Apocu* dans la C 1) ou bien à « gangrener » le paysage social, selon une modalité plus subtile. Dans ce cas, le fait de rejoindre le groupe a quelque chose d'inévitable du fait de l'omniprésence du PKK dans certains villages reculés du *Bakur* dans les années 1990, des sessions de formation et des discussions informelles avec la guérilla dans ces zones pour la C 2. La dimension proactive du « network appropriation » a certainement été plus importante durant la C 1. Les membres de cette cohorte ne manquent pas d'évoquer le « travail » des *Apocu* pour capter des militants de la gauche turque vers la cause kurde. Léonard, étudiant à l'Institut d'éducation de Maraş qui s'est

⁶⁶ Sur la corrélation entre le degré d'institutionnalisation des organisations et les modalités du recrutement de ceux qui les investissent, voir Sawicki et Siméant, 2009, p. 116. Plus les organisations sont institutionnalisées et objectivées et plus elles ont les moyens de travailler les bonnes formes de l'engagement de leurs recrues (voir aussi L. Willemez, « Engagement professionnel et fidélités militantes. Les avocats travaillistes dans la défense judiciaire des salariés », *Politix*, vol. 62, 2003).

⁶⁷ Voir le processus de 2003-2004. Dans l'historiographie du PKK, la capture et l'arrestation d'Öcalan sont construites comme un « complot international » des puissances régionales et des superpuissances contre la direction du PKK et, par conséquent, contre le mouvement de libération kurde (Murat Karayılan, *Bir Savaşın Anatomisi: Kürdistan'da Askeri Çizgi*, Diyarbakır: Aram, 2014., p. 393). Malgré le changement paradigmatique ultérieur en faveur de l'autonomie démocratique, laissant de côté l'objectif d'un État kurde souverain, de nombreux jeunes Kurdes rejoignent les rangs de la guérilla pour protester contre le « complot international », ce pour quoi ils sont nommés « Önderlik participations ». Tel est par exemple le cas de Deimos (C 3).

⁶⁸ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

engagé en 1976, et Fotios, approché par le DDKD mais qui a soutenu le mouvement kurde dès 1977, en témoignent.

L'appropriation identitaire intervient également durant la C 2, en se déplaçant, d'une part, des zones urbaines vers les zones rurales et, d'autre part, en procédant – quoiqu'en ait dit la littérature – de façon plus subtile. Les acteurs de cette cohorte soulignent la présence de la guérilla dans les villages du *Bakur*, mentionnent les discussions voire les réunions des « camarades » au sein de leurs foyers. Les femmes se font l'écho de l'importance de ces discussions non-mixtes sur leurs trajectoires. La massification de l'entrée au PKK ne tient pas exclusivement au travail des « entrepreneurs » de mouvements sociaux mais bien plutôt à la répression massive de la protestation kurde dans la région à cette époque⁶⁹. Les récits des acteurs de la C 2 font bien état de la présence de la guérilla dans leurs villages mais n'intègrent pas, au sein de leur reconstruction biographique, les processus d'appropriation identitaire comme des facteurs clefs de leur trajectoire. Ils mettront plus volontiers l'accent sur la répression indiscriminée, incluant la torture⁷⁰, et le départ de nombre de personnes de leur entourage vers la guérilla. La relativisation de l'appropriation identitaire, à partir

⁶⁹ Guibet Lafaye et Tugrul, *op. cit.*, 2022a ; C. Guibet Lafaye, S'engager au PKK pour la libération des femmes ? Lecture critique d'une construction politique », *Confluences méditerranée*, no. 120, 2022c. L'effet de la conjonction de ces deux facteurs (répression et travail des « entrepreneurs » de mouvements sociaux) sur l'engagement radical a été mis en évidence concernant les femmes kamikazes tchéchènes (Aurélié Campana, « Au-delà de la vengeance : comprendre le passage à l'acte des femmes kamikazes tchéchènes », *Signes, Discours et Sociétés*, 15. La fabrique des martyrs, 20 juin 2015). L'analyse de leurs trajectoires met en lumière l'articulation de motivations individuelles diverses avec des dynamiques collectives, créées à la fois par le contexte de guerre et les stratégies des organisations insurgées. Dans ce contexte, les (re)négociations identitaires, au niveau individuel, sont récupérées par des groupes radicaux à la recherche de candidates au martyr.

⁷⁰ Au cours des années 1980-1990, la « torture discrète » a largement été mise en œuvre en Turquie (Gilles Dorronsoro, « La torture discrète : capital social, radicalisation et désengagement militant dans un régime sécuritaire », *European Journal of Turkish Studies*, vol. 8, 2008). N'ayant pas pour objectif d'obtenir d'informations de la part de ses victimes et pratiquée au cours de détentions de faible durée, elle a contribué à démobiliser une partie de la population. *A contrario*, elle a stimulé l'engagement clandestin dans le sud-est (kurde) du pays.

d'une approche microsociologique, interroge à la fois les procédés effectifs de recrutement du parti, en particulier pour la C 2, mais également la perception qu'en ont eu les acteurs et la façon dont ils se les sont réappropriés ou ont intériorisé le « network appropriation ».

L'analyse microsociologique appelle donc un pas de côté eu égard au biais centraliste des théories du cadrage et à certaines théories du façonnage institutionnel des militants. Les premières tendent à suggérer que ce sont toujours les promoteurs de mobilisation qui font l'effort d'adapter leur message pour assurer un alignement de cadrage aussi général que possible⁷¹. Les secondes considèrent que « toute organisation accueillant des activités vocationnelles tend à fournir les bonnes formes, verbalisables, dicibles, et légitimes, de la "motivation"⁷², et invite ses membres à se les approprier. »⁷³ Pourtant les données empiriques révèlent le rôle actif, dans ce processus, des acteurs qui adaptent leur cadrage pour le faire correspondre au message véhiculé par les entrepreneurs centraux de la mobilisation⁷⁴. L'exemple archétypique est ici celui des réappropriations de la théorie de la Femme libre par les combattantes de la C 2, issues de milieux ruraux et souvent maintenues à l'écart des parcours scolaires de l'époque, comme en témoignent Çiçek et Shilan. Néanmoins cette réappropriation ne passe pas seulement par l'apprentissage de la doctrine de l'organisation mais par une *praxis* portée par les femmes du PKK au sein de leur propre structure⁷⁵.

Contrairement à l'hypothèse de départ suggérée par Snow et McAdam (2000), on ne peut donc affirmer, dans le cas de l'organisation

⁷¹ Pour une critique de ce biais centraliste, voir R. Benford, « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, vol. 67, 1997 ; L. Mathieu, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, vol. 52(1), 2002.

⁷² Au sens des motifs potentiels de l'action tels que peut se les représenter celui qui s'engage.

⁷³ Sawicki et Siméant, *op. cit.*, 2009, p. 116.

⁷⁴ J.-G. Contamin, « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, vol. 78, 2007, p. 26.

⁷⁵ Guibet Lafaye, *op. cit.*, 2022c.

« terroriste » kurde, que l'alignement entre identité individuelle et identité sociale repose davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence. Les récits biographiques et l'attention au niveau microsociologique font passer au second plan le phénomène d'appropriation identitaire. Cette hypothèse tend en outre à minorer la place des facteurs macrosociaux, liés aussi bien à l'ouverture qu'à la fermeture de la structure des opportunités politiques (SOP)⁷⁶ et, d'autre part, à la répression, dans l'élaboration des processus identitaires⁷⁷.

4.3 Convergence identitaire : la recherche d'identité

4.3.1 La recherche d'identité, un phénomène de « choix rationnel » ?

L'un des points de départ de la présente réflexion réside dans l'hypothèse selon laquelle « les mouvements qui sont culturellement différents, porteurs de fortes exigences cognitives et comportementales, et/ou politiquement radicaux sont susceptibles de s'appuyer davantage sur la construction identitaire que sur les processus de convergence identitaire »⁷⁸. L'enquête de terrain suggère que les trajectoires vers la guérilla se partagent

⁷⁶ La SOP est à l'origine décrite par Tarrow à partir quatre éléments : le degré d'ouverture ou de fermeture des institutions politiques, la stabilité ou l'instabilité des alignements politiques, la présence ou l'absence d'alliés influents apportant leur soutien au mouvement considéré, l'existence de conflits et de divisions entre les élites (S. Tarrow, *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge: Cambridge University Press, 1994, p. 85-89).

⁷⁷ Il serait pertinent de comparer les conséquences biographiques et de la répression, en contexte autoritaire sur l'engagement radical, des populations turques et kurdes de Turquie, dans leurs effets générationnels. Elles ont été mises en lumière, pour les militants de la gauche révolutionnaire turque, engagés dans les années 1970 et confrontés au régime militaire (1980-1983), qui s'est instauré à la suite du coup d'État du 12 septembre 1980 (Paul Cormier, *Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif : militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014*, thèse de science politique, Université de Bordeaux, 2016). Comme c'est également le cas pour les militants kurdes, la répression et la transformation des structures politiques contribuent à redessiner, en profondeur et sur le long terme, les possibilités de contestation et de reconversion des acteurs que l'on considère leur vie professionnelle, familiale et politique.

⁷⁸ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

presque équitablement entre construction identitaire (54 %) et processus de convergence (46 %), sachant qu'au sein de la première le phénomène de « recherche d'identité » est majoritaire (*i.e.* représentant deux tiers des trajectoires). D'un point de vue théorique, on admet que la « recherche d'identité » constitue une variante des processus de choix rationnels⁷⁹. Dans une perspective attentive à l'identité *ethnique*, le plus souvent privilégiée pour aborder le cas kurde et le PKK, on pourrait faire l'hypothèse selon laquelle l'ensemble de ses militant.e.s s'inscrivent dans une démarche de recherche d'identité, définie comme « le processus par lequel des individus fortement imprégnés d'une identité particulière recherchent des groupes dont les perspectives et les pratiques sont compatibles avec cette identité et qui permettent son expression »⁸⁰.

Toutefois il n'est pas certain que ce processus puisse adéquatement se décrire en termes de « choix rationnel » contrairement à ce que suggère la littérature. D'une part, une trajectoire individuelle vers des formes de radicalité politique ne peut se penser indépendamment de l'existence d'un mouvement social voire d'une structure organisationnelle portant ou faisant écho à ces aspirations. Cette approche est d'autant moins appropriée, dans le cas du PKK, que la décision peut incarner un choix contraint comme pour des femmes qui n'ont de perspective – hors de la guérilla – que celle d'un mariage dans une société patriarcale ou, pour les deux sexes, d'avoir à être un soutien de famille à travers la charge morale et économique de familiers plus âgés ou handicapés. La référence à la disponibilité individuelle semble, de ce point de vue, plus pertinente.

Le modèle du seuil ('tipping' or 'threshold' model), variante du modèle de la « recherche d'identité », trouve en revanche une pertinence empirique, dans le cas qui nous occupe, pour la décennie 1990. La logique du choix rationnel, fondée sur un calcul « coûts/bénéfices », convainc l'acteur que le coût de l'engagement au vu de l'environnement social n'est

⁷⁹ Snow, *op. cit.*, 2001.

⁸⁰ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000, p. 48.

pas plus lourd que celui de ne pas s'engager, en particulier dans le contexte des soulèvements kurdes et de la répressive massive qui s'en est suivie dans la décennie 1990. Hayet s'est engagée en 1989, à l'âge de 14 ans, dans un contexte où la pression de l'État turc sur les villages kurdes était très forte. Bien que les femmes étaient alors peu nombreuses dans la guérilla, elle décide, avec la fille de mon oncle, de rejoindre le mouvement :

« On a eu beaucoup de discussions pendant les nuits. On a rejoint le mouvement en tant que femmes. [...] On était contre la pression de l'ennemi sur les femmes et les villageois kurdes. Nous ne pouvions pas accepter ces choses que nous avons vues telles que l'humiliation, la torture, etc. Que pouvons-nous faire ? En réponse à cette question, on se dit qu'on doit rejoindre le mouvement et s'opposer à cette persécution de l'État turc. La solution était de connaître et de comprendre ces problèmes profondément. On a rejoint ce mouvement en croyant qu'on atteindrait le salut avec cette organisation politique. Quand je l'ai rejoint, j'étais très jeune. La raison de ma participation était la persécution de cet ennemi contre nous. »⁸¹

Une troisième explication du choix rationnel – variante du mécanisme de « recherche d'identité » – est que les identités collectives associées aux mouvements sociaux – et, par conséquent, à d'autres collectifs – peuvent être considérées comme des « incitations sélectives » pour ceux qui cherchent à exprimer et à affirmer leur identité personnelle. Ce mécanisme s'illustre en particulier, lorsque les acteurs se situent à un moment de bifurcation biographique et qu'ils doivent faire un choix dans leur existence. Tel est par exemple le cas d'Alexia qui plutôt que d'être avocate va préférer rejoindre la guérilla, alors même qu'elle est issue de la classe moyenne supérieure, ou de Fotios qui abandonne sa famille pour rejoindre la guérilla.

⁸¹ Les arguments de Chara, qui est entrée dans la guérilla à 16 ans en 1991, sont comparables. Elle insiste en particulier sur l'impact qu'a eu sur elle le martyr des deux camarades femmes Berivan et Ayten Tekin (alias *Rojin*), seule femme parmi les vingt guérilleros qui sont tombés en martyrs, lors de la « Résistance de Bagok » (province de Mardin), le 1^{er} avril 1988.

Son identité de militant devient saillante sur celle de père de famille⁸². S'opèrent ici un phénomène de saillance identitaire et une transformation/évolution des hiérarchies identitaires constitutives de l'identité individuelle.

À partir de l'enquête de terrain, il s'avère donc possible de mettre en lumière la façon dont advient le processus d'alignement entre identité individuelle et identité collective dans le cas particulier du PKK. Concernant les organisations dites terroristes, on souligne une conformité accrue avec les pratiques et le système de croyances extrêmes du groupe. Il existerait « une fusion évidente entre l'identité individuelle et l'identité de groupe »⁸³. Dans ce type de collectif, se développerait une structure normative de l'« identité collective terroriste », au sein de laquelle l'individu soit forme une nouvelle identité qui lui est propre, soit « suit simplement les normes comportementales spécifiées par l'identité collective »⁸⁴. Ces normes doivent être « très importantes pour les membres individuels », « extrêmement simples, sans aucune latitude d'interprétation » et « adoptées constamment ». Cette normativité collective se forme en réaction et en interaction avec les normes de l'ennemi (*out-group*)⁸⁵. La normativité du groupe contribuerait à l'alignement entre identités individuelles et identité collective. Cet alignement a bénéficié, pour les générations les plus récentes, de la diffusion des enjeux de la question kurde au-delà de la guérilla, à partir des années 1990. Elle a ainsi permis la création d'un « quasi-espace de mouvement social »⁸⁶. Au sein de ce dernier, l'univers de sens, mis en place au début des années 1980 par le PKK, a trouvé un écho sans précédent dans la société autorisant le

⁸² Il fera toutefois venir ses deux enfants (fille et garçon) dans la guérilla.

⁸³ J. M. Post, « The psychological and behavioral bases of terrorism: Individual, group and collective contributions », *International Affairs Review*, vol. 14, no. 2, 2005, p. 460.

⁸⁴ M. D. Taylor et W. Louis, « Terrorism and the quest for identity », in F. M. Moghaddam et A. J. Marsella (eds.), *Understanding terrorism: Psychological roots, consequences, and interventions*. Washington DC, American Psychological Association, 2004, p. 180.

⁸⁵ Sur la co-construction des répertoires de motifs et d'action dans le conflit turco-kurde, voir Olivier Grojean, « Les répertoires du conflit kurde », in Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régimes sécuritaires*, Paris : CNRS Éditions, 2005.

⁸⁶ *Ibidem*.

développement de régimes de croyance⁸⁷. D'autres facteurs méso sont susceptibles de peser sur cet alignement qu'ils soient d'ordre idéologique, à travers la théorie de l'Homme nouveau⁸⁸ ou de la Femme libre⁸⁹, ou bien disciplinaire, c'est-à-dire visant à façonner les corps et les esprits⁹⁰.

Les cognitions et les sentiments partagés, suscités par ces dispositifs et mécanismes, non seulement expriment une identité collective mais peuvent occuper une place centrale sur le plan individuel⁹¹. En ce qui concerne l'alignement ou le lien entre les identités personnelles et collectives – c'est-à-dire concernant la question de la « correspondance des identités »⁹² – vérifie-t-on empiriquement que les cognitions et les sentiments partagés occupent une place centrale dans l'alignement entre identité individuelle et identité collective ? Les entretiens menés suggèrent plutôt de déplacer l'attention vers des expériences décisives subies par l'acteur. Celles-ci « entrent en résonance » avec le cadrage idéologique

⁸⁷ Le rôle des composantes culturelles et cognitives de l'action collective ainsi que leur place dans la socialisation à l'idéologie du mouvement social ont été analysés par M. N. Zald, « Ideologically Structured Action: An Enlarged Agenda for Social Movement Research », *Mobilization: An International Quarterly*, vol. 5, no. 1, Mars 2000. Le même auteur a montré comment ces éléments culturels et le cadrage dans lequel ils s'inscrivent sont produit de manière stratégique par les mouvements sociaux, contrairement à la thèse de leur ancrage dans la communauté et de leur émergence progressive au sein de ces mouvements (M. Zald, « Culture, Ideology, and Strategic Framing », in D. McAdam, J. McCarthy, et M. Zald (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge: Cambridge University Press, 1996, pp. 261-274).

⁸⁸ Grojean, *op. cit.*, 2008.

⁸⁹ Abdullah Öcalan, *La question de la femme et de la famille*, Istanbul: Melsa Yayinlari, 1992.

⁹⁰ O. Grojean (2008) a proposé une analyse du rôle joué par la théorie de l'« Homme nouveau », en tant que composante idéologique de l'institution totale qu'est le PKK, ainsi que de ses effets concrets sur les activistes du mouvement. L'auteur suggère que l'institutionnalisation de la construction de l'Homme nouveau au sein du parti convoque des dispositifs disciplinaires, tels que l'autocritique. Il a également étudié le rôle de ce « façonnage organisationnel » et des interactions entre l'institution et les acteurs sur les trajectoires de désengagement de quatre militants ayant quitté le parti (Olivier Grojean, « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, vol. 102, no. 2, 2013).

⁹¹ Snow, *op. cit.*, 2001.

⁹² Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

qu'en propose le parti⁹³. Il s'agit en particulier d'expériences antérieurement vécues d'humiliation, de discrimination, de répression dans les villages kurdes de la C 2, d'une construction progressive dans la C 2 de sentiments partagés et de cognitions communes autour de la conscience kurde, de l'histoire kurde, du peuple kurde (notamment à travers les formations dispensées dans le PKK). Bien que de nature distincte, cognition commune et sentiments partagés existent également dans la C 1. La première s'incarne dans la logique marxiste-léniniste de la lutte des classes. Les seconds se nourrissent du désarroi tenant à ce que les courants de la gauche révolutionnaire turque de l'époque ne faisaient pas de place à la question kurde.

L'alignement entre identité individuelle et identité collective se voit également favorisé, sur le plan microsocial par une disponibilité individuelle (notamment des mineurs kurdes de la C 2) ; sur le plan méso-social par les incitations organisationnelles que l'on retrouve pour chaque cohorte selon des modalités distinctes (présence de la guérilla dans les villages pour la C 2) ; sur le plan macrosocial par la répression massive et indiscriminée des soulèvements kurdes (doublée de l'imposition du système des « gardiens de village » pour la C 2) ainsi que par le contexte historique des premières expériences politiques des acteurs (guerre du Vietnam, poursuite des conflits armés en Amérique latine et expériences socialistes en Afrique subsaharienne). À partir des années 1990, les « motifs »⁹⁴ du PKK trouvent une forme de « résonance » dans la population kurde⁹⁵. Celle-là a permis une diffusion des enjeux de la question kurde au sein de cette dernière voire son élargissement à un nouveau public. Or parmi ces répertoires de motifs

⁹³ Christophe Traïni, « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Science Po, 2009 ; C. Traïni et J. Siméant, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in C. Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation ! Mobilisation !*, Paris : Presses de Sciences Po, 2009.

⁹⁴ Motifs idéologiques (révolutionnaire, socialiste, lutte contre le colonialisme en référence à l'œuvre de F. Fanon), cadrage victimaire ou de la résistance.

⁹⁵ Olivier Grojean, *op. cit.*, 2005, p. 169.

et d'action, se trouve portée la représentation selon laquelle la violence est une ressource opérante, efficace voire émancipatrice⁹⁶. S'associent aux facteurs saillants précédemment mentionnés pour chaque génération, d'éventuels événements déclencheurs tels que la mort d'un proche, un mariage imminent imposé par la famille, le départ de familiers vers la guérilla.

4.3.2 Deuxième cohorte, le paradigme de la recherche d'identité

La convergence identitaire, s'articulant autour de la recherche d'identité, est caractéristique de la deuxième génération d'engagement au sein du PKK. Elle s'illustre de façon emblématique dans la trajectoire de Marco. Il a rejoint le PKK en 1994-1995 à 17 ans, alors qu'il vivait dans une métropole. À cette époque, le PKK avait déjà un fort ancrage social : « Tout le monde suivait de près le PKK » notamment à travers les media kurdes. « L'engagement volontaire, les mariages, les activités sociales étaient tous organisés avec un prisme PKK. [...] La plupart des engagements venaient des métropoles. » La vie des Kurdes qui continuent d'y nourrir leurs traditions est toutefois marquée par un sentiment d'exclusion.

« Cela entraînait une réaction. C'est pourquoi je parle d'une quête. Où dois-je aller ? Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi suis-je différent des autres peuples et des autres groupes ? Tu te questionnes en permanence. Il y a une quête. Beaucoup d'hommes, de femmes et de jeunes kurdes ont afflué vers le mouvement de libération. »

Alors que dans le cas de Marco, la convergence identitaire s'opère sans trop de médiations, d'autres engagements appellent un travail d'alignement des identités individuelles et collectives plus marqué.

⁹⁶ *Ibidem*, p. 172.

4.4 *Évolution des formes de l'amplification identitaire au fil des générations*

Au sein des trajectoires conduisant vers le PKK, le « travail identitaire » le plus saillant est celui de l'amplification identitaire. Le changement dans la hiérarchie de la saillance identitaire de l'individu impliqué dans ce phénomène est particulièrement manifeste dans le cas des Kurdes. Ce processus consiste dans le renforcement d'une identité préexistante congruente avec l'identité collective d'un mouvement, la première n'ayant jusqu'alors pas été suffisamment saillante pour garantir la participation et l'activisme⁹⁷. Cette « amplification » s'illustre, dans le cas étudié, selon une double dimension. D'une part, on trouverait maint exemples d'individus qui durant leur enfance, leur adolescence et le jeune âge adulte ont dû mettre de côté leur kurdicité. Ce phénomène est en particulier vrai pour la première et la dernière cohortes, plus urbanisées. Citons l'exemple de Sarra (C 1) ou d'autres femmes aléviées comme Alexia (C 3), dont l'identité kurde se dissimule, celui de Marco (C 2) qui travaille en ville et dont l'origine kurde sert de prétexte à une dénonciation sur un chantier, le stigmatisme signifiant « terroriste ». Alexandre (C 1) soulignait déjà qu'être kurde constituait « comme une insulte » dont ceux qui la subissaient s'efforçaient de se débarrasser. Dès lors, l'alignement identitaire s'opère en terme ethnique autour de la défense de l'identité, en particulier de la langue et de la nation kurdes dont le PKK s'affirme comme le fer de lance.

Dans le cas particulièrement politisé de la question kurde et du mouvement social, l'amplification identitaire présente également une dimension fonctionnelle. L'identité devient revendicative et l'entrée dans le PKK permet de se donner les moyens d'œuvrer pour la cause kurde avec un changement d'échelle majeur. Le parti offre aux acteurs la possibilité d'amplifier leurs moyens de défendre la cause qui leur tient à cœur. Nous

⁹⁷ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

avons donc privilégié l'identification des trajectoires individuelles sous cette modalité, lorsque les acteurs avaient un engagement politique antérieur et que l'entrée au PKK permet de donner une ampleur supérieure à leur implication politique. Ses activités politiques antécédentes concernent soit l'implication dans la gauche révolutionnaire turque pour la C 1, soit la participation aux activités de jeunesse du parti pour la C 3⁹⁸. Le phénomène d'amplification identitaire se module donc distinctement selon qu'il concerne la première ou la troisième cohorte d'engagement au sein du PKK.

4.4.1 Amplification identitaire et hiérarchie de la salience identitaire dans la C 1

Sarra, une des rares femmes de la C 1, est issue d'une famille sociale démocrate kurde. Elle a grandi dans « un environnement où l'on parlait beaucoup de la question kurde (*Kurdisme*⁹⁹) » mais aussi « dans un environnement où les jugements de valeur socialistes – c'est-à-dire la tendance au socialisme – étaient accueillis chaleureusement et discutés fréquemment. » Cette préférence axiologique, issue de la socialisation primaire, se développe au cours de sa socialisation secondaire par la fréquentation d'amis partageant les mêmes convictions puis par le rapprochement avec des organisations communistes révolutionnaires marxistes-léninistes, de telle sorte que « celles-ci sont passées au premier plan de [s]on identité à cette époque ». Durant ses études universitaires, elle établit un contact direct avec le PKK :

« Les gens en parlaient constamment dans la vie quotidienne, qualifiant même beaucoup d'individus de commandants légendaires du PKK. C'est l'environnement que j'ai quitté pour [le PKK]. Je veux dire qu'il y avait déjà une certaine familiarité [avec le PKK]. Mais les activités menées par

⁹⁸ La participation politique antérieure à l'entrée dans la guérilla est bien plus rare dans la C 2.

⁹⁹ Le kurdisme [kurdicité - *Kürtçülük*] désigne une position politique défendant la protection et le développement de l'identité kurde (kurdité) par des moyens politiques.

les cadres de l'organisation promouvant l'organisation elle-même et les impacts positifs qu'ils ont eu sur nous ont accéléré ce processus d'intégration au PKK. »

Dès lors, Sarra interprète sa décision de rejoindre la guérilla comme une façon de « mettre en pratique un de [s]es objectifs ». L'un de ceux-ci était un Kurdistan indépendant – elle quittera d'ailleurs le PKK en 2004, lorsque cette visée est abandonnée¹⁰⁰ – ainsi que la libération de la femme :

« Pour moi, les deux raisons étaient très importantes. Une organisation qui réunissait les deux choses sur un même front, c'était ma décision et j'y suis allé avec l'idée que je ferais mes preuves dans les deux domaines et, en même temps, que je révélerais ma propre personnalité et ma propre identité. »

Le travail identitaire de Sarra conjugue à la fois une recomposition de son identité (délaissant celle de la révolutionnaire turque pour endosser celle de la guérillera kurde) et un processus d'amplification identitaire. Cette trajectoire est caractéristique des formes d'engagement de militants d'origine kurde ayant participé aux mouvements révolutionnaires de la

¹⁰⁰ Une étude spécifique a mis en évidence les processus qui conduisent au désengagement dans une organisation en crise, comme l'a été le PKK après l'arrestation d'Öcalan (Grojean, 2013). Elle portait sur les interactions entre l'institution et ses membres. Désengagement et maintien de l'engagement seraient ainsi liés aux conditions sociales de possibilité de l'engagement, aux modalités de ce dernier et à la construction sociale de l'attachement à l'institution. Nous renvoyons également à nos travaux sur les désengagements du PKK dénonçant ses défaillances structurelles ainsi que les dissonances cognitives que celles-ci suscitent (Guibet Lafaye, 2022a, 2022b). Ils ont fait émerger un « modèle processuel du désengagement ». Il conviendrait néanmoins de développer une analyse « en termes de champ organisationnel, afin de comprendre l'inégale capacité des organisations à attirer, retenir et fidéliser ceux qui les investissent – faute de quoi l'on ne ferait que tomber du modèle insatisfaisant de l'organisation "réceptacle" de dispositions individuelles ailleurs constituées, à celui tout aussi insatisfaisant de l'organisation *deux ex machina* de l'engagement. » (F. Sawicki et J. Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, vol. 51, no. 1, janvier-mars 2009, p. 117)

gauche turque¹⁰¹. Dans les générations ultérieures, telles que la C 3, l'amplification identitaire s'inscrit plus volontiers dans un investissement transgénérationnel autour de la cause kurde.

4.4.2 Amplification identitaire et investissements transgénérationnels dans la C 3

L'investissement intergénérationnel dans les identités personnelles s'illustre, en l'occurrence, dans la transmission de la mémoire collective de la répression à travers les générations kurdes¹⁰². Il peut alors avoir des implications pour l'adoption de futures identités collectives. La réappropriation de la mémoire kurde des révoltes depuis le début du XXe siècle joue un rôle décisif dans la production des identités individuelles puis d'une identité collective de guérillero, venant perpétuer la mémoire et la pratique de ces traditions de révolte. Marco en témoigne :

« S'il y a eu 28 révoltes réprimées dans le sang, le PKK en est, en réalité, la continuité. Le PKK en est le résultat. [...] Sans eux, le PKK n'existerait pas aujourd'hui. La lutte du PKK est née de cela. »

Ce mécanisme semble pertinent pour expliquer l'engagement de la C 3 dans le PKK, dans la mesure où une large part de ses acteurs est issue de familles attestant d'un engagement politique familial ou au moins d'un patriotisme kurde assumé¹⁰³. Dans la C 1, l'investissement transgénérationnel est celui de l'attachement à la gauche et aux valeurs de la culture alévie (voir Sarra supra). Dans la C 2, il coïncide avec la transmission de la mémoire de la répression dans les familles kurdes ainsi que de la culture comme de la langue, du fait de parler kurde en famille. Ainsi la « fabrique mémorielle » joue un rôle central dans les mobilisations kurdes et les trajectoires d'engagement au sein du PKK. Les mobilisations mémorielles,

¹⁰¹ Gilles Dorronsoro et Olivier Grojean, « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*, 4 août 2009.

¹⁰² C. Guibet Lafaye et B. Tugrul, « Kurdish "patriotic" families: incentive or brake to enter the PKK? », *Critical Studies on Terrorism*, 2022b.

¹⁰³ *Ibidem*.

notamment autour des célébrations publiques – et réprimées – du nouvel an kurde (*Newroz*), participent de la fabrique de mémoires collectives partisans, qui s'élabore aussi bien dans l'espace public, privé (familial) que carcéral voire dans l'exil¹⁰⁴. Or « faire mémoire » oblige les militants à des investissements politiques longs et coûteux, les conduit à mettre en œuvre des répertoires d'action permettant que leur passé ne tombe pas dans l'oubli. La « fabrique mémorielle » présente, au sein du PKK, une dimension spécifique. La transmission de la mémoire et la place des martyrs participent de la cohésion du collectif. Dans les récits recueillis, se tissent mémoire individuelle, marquée le plus souvent par la répression, mémoire de la communauté kurde et histoire.

Le travail mémoriel participe de la construction identitaire dont la trajectoire de Dionysus est emblématique. Il rejoint officiellement la guérilla en 2013 à 27 ans mais est impliqué dans les activités de jeunesse du parti depuis 2005. Ce départ s'explique notamment par la nécessité de se soustraire à une nouvelle arrestation puisqu'il a déjà été arrêté trois fois pour son engagement politique. Deux de ses tantes et son oncle ont rejoint la guérilla ; une autre tante est « tombée martyre ». Impliqué dans la défense de la cause kurde, son père a été emprisonné. À 17-18 ans, il commence ses premières actions politiques consistant principalement en manifestations ou en graffiti. À l'université, celles-là s'approfondissent. Il prend part aux activités de jeunesse et fonde une association étudiante. À l'occasion de la journée de la femme, le 8 mars, dont il organise la célébration, il est arrêté et emprisonné. À sa sortie de prison, il poursuit ses activités politiques mais tombe sous le coup d'un mandat d'arrêt après un nouvel emprisonnement. Au début des années 2010,

« les processus de Mahmur, Şengal et Kobané ont débuté. Ça m'a beaucoup influencé à l'époque [souligne-t-il]. J'ai rejoint le processus de Mahmur, j'y suis allé et j'ai attendu. J'ai rencontré les camarades. Je voulais vraiment

¹⁰⁴ Magali Boumaza, Faire mémoire. Regard croisé sur les mobilisations mémorielles (France, Allemagne, Ukraine, Turquie, Egypte), Paris : L'Harmattan, 2018.

mettre la main sur une arme. J'ai dit "je suis prêt à faire tout ce qu'il faut pour stopper les attaques de cet ennemi fasciste". J'ai commencé comme ça. Ensuite avec ce sentiment j'ai dit "je ne peux plus revenir à mon ancienne vie désormais. Je veux complètement m'engager dans la guérilla". »

Il avoue alors qu'en entrant dans la guérilla son seul objectif est « pour les Kurdes d'être en mesure d'accéder à leur liberté ». Néanmoins cette visée évolue au fil du temps passé en son sein, conformément au nouveau paradigme proposé par Öcalan, de telle sorte que

« tu es en mesure de penser d'une manière plus universelle une fois que tu as rencontré le mouvement. La question n'est pas seulement de sauver les Kurdes, il s'agit aussi de sauver tous les peuples qui vivent en Turquie. Parce que toi et eux, il y a une société imbriquée, si tu sauves les uns mais pas les autres, tu peux voir l'émergence de nouveaux problèmes. Par exemple désormais tu commences à penser d'une manière universelle. Tu te dis "le salut des Turcs passe par le salut des Kurdes et inversement". Tu es en mesure d'arriver à ce point, tu peux le voir. C'est la raison principale de mon engagement dans le mouvement. »

La trajectoire de Dionysus qui se nourrit d'abord d'investissement intergénérationnel s'accomplit finalement dans un travail identitaire attestant d'une amplification eu égard au chemin qu'il a choisi de suivre dès son adolescence.

Conclusion

Les données primaires collectées révèlent donc plusieurs limites heuristiques du modèle de Snow et McAdam. Le type de collectif que représente le PKK a incontestablement des effets sur les processus identitaires mais ceux-là sont inattendus. Bien que le parti ait été moteur dans l'affirmation de l'identité kurde et la revendication de la reconnaissance des droits de ce peuple, la convergence identitaire ne semble pas être le mécanisme qui domine l'engagement dans la guérilla.

Celui-ci s'avère plutôt marqué par un phénomène de construction identitaire. Autre surprise et quoique le PKK soit une organisation « totale », au sens de Goffman, l'« appropriation identitaire » paraît bien moins présente que la « recherche d'identité » dans les processus de convergence identitaire. Le facteur ethnique explique-t-il cette prévalence de la « recherche d'identité » au détriment de l'« appropriation identitaire » dans une organisation pourtant qualifiée de terroriste ? Ce résultat trahit-il l'approche microsociologique que nous avons adoptée et qui pourrait être remise en question par une analyse méso-sociologique ? D'autres travaux le diront.

Les processus d'alignement entre identités individuelles et collective se distinguent en outre selon que sont pris en compte le sexe mais surtout l'appartenance à chaque cohorte d'engagement. Le travail identitaire des femmes de la première génération est surtout marqué par l'amplification identitaire, celles-là étant le plus souvent déjà militantes politiques avant d'entrer dans le PKK. *A contrario*, les trajectoires des femmes de la deuxième génération se distinguent plutôt par une « recherche d'identité ». De même, selon l'époque de l'entrée dans l'organisation, le processus d'alignement identitaire le plus remarquable varie : ainsi l'amplification identitaire s'avère davantage concurrencée par d'autres processus au sein de la dernière génération de militant.e.s. Incontestablement, l'appropriation des réseaux, le choix rationnel et les explications constructionnistes, plutôt que d'être mutuellement exclusives et antithétiques, peuvent interagir et se combiner de manière pertinente pour expliquer l'émergence, l'institutionnalisation et la diffusion des identités collectives dans différents contextes¹⁰⁵. Néanmoins cette « combinaison » des processus semble davantage marquée au sein des plus jeunes générations.

Les récits biographiques et l'attention au niveau microsociologique remettent donc en question les interprétations les plus communes de l'entrée dans les organisations terroristes à la fois par le biais de l'appropriation identitaire mais également sous les modalités de la

¹⁰⁵ Snow et McAdam, *op. cit.*, 2000.

transformation ou de la conversion identitaires, conformément au modèle du « converti » et à celui de Berger et Luckmann (1966)¹⁰⁶. On peine à documenter, dans le cas de ce collectif dont le projet politique n'est pas seulement ethnique, une césure nette entre l'identité préalable des combattant.e.s et celle des « convertis » entrés dans le mouvement. Cette absence se vérifie quelle que soit la génération d'engagement et s'explique, au moins pour les deux cohortes les plus récentes, par l'effet de la transmission des mémoires intergénérationnelles des luttes kurdes. L'adoption d'une perspective microsociologique souligne ainsi les limites heuristiques de certaines des catégories du modèle de Snow et McAdam, concernant en l'occurrence la conversion, l'extension et la transformation identitaires, dans le cas d'un collectif holistique, militarisé et ayant recours depuis plusieurs décennies aux moyens de la guérilla.

Références

1. Akkaya, Ahmet Hamdi; Jongerden, Joost (2011), « The PKK in 2000s: Continuity through breaks? », in Marlies Casier et Joost Jongerden (dir.), *Nationalisms and Politics in Turkey: Political Islam, Kemalism and the Kurdish Issue*, London & New York: Routledge.
2. Akkaya, Ahmet Hamdi; Jongerden, Joost (2012), « Reassembling the Political: The PKK and the project of Radical Democracy », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
3. Barkey, H.; Fuller, G. (1998), *Turkey's Kurdish Question*, Oxford: Rowman & Littlefield.
4. Benford, R. (1997), « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, 67.
5. Berger, Peter ; Luckmann, Thomas (1986/1966), *La construction sociale de la réalité*, Paris : Meridiens-Klincksieck.

¹⁰⁶ Berger et Luckmann, *op. cit.*, 1986.

6. Blom, Amélie (2011), « Les “martyrs” jihadistes veulent-ils forcément mourir ? Une approche émique de la radicalisation autosacrificielle au Pakistan », *Revue française de science politique*, 61, 5, 867-891.
7. Boumaza, Magali (2009), « Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques », *Revue internationale de politique comparée*, 16, 2, 189-203.
8. Boumaza, Magali (2018), *Faire mémoire. Regard croisé sur les mobilisations mémorielles (France, Allemagne, Ukraine, Turquie, Egypte)*, Paris : L'Harmattan.
9. Bozarslan, Hamit (2012), « Between integration, autonomization and radicalization. Hamit Bozarslan on the Kurdish Movement and the Turkish Left », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
10. Çağlayan, H. (2020), « Kurdish Women as Political Agents: Kurdish Political Movement, Gender Equality, and Women's Freedom », *Women in the Kurdish Movement*, London: Palgrave Macmillan.
11. Campana, Aurélie (2015), « Au-delà de la vengeance : comprendre le passage à l'acte des femmes kamikazes tchéchènes », *Signes, Discours et Sociétés*, 15.
12. Cartier, Marie ; Spire, Alexis (2011), « Approches générationnelles du politique », *Politix*, 4, 96, 7-15.
13. Casier, Marlies ; Jongerden, Joost (2012), « Understanding today's Kurdish movement: Leftist heritage, martyrdom, democracy and gender », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
14. Cigerli, Sabri ; Le Saout, Didier (2005), *Les mutations de la question kurde. Öcalan et le PKK*, Paris : Maisonneuve et Larose.
15. Contamin, J.-G. (2007), « Genre et modes d'entrée dans l'action collective. L'exemple du mouvement pétitionnaire contre le projet de loi Debré », *Politix*, 78, 13-37.

16. Cormier, Paul (2016), *Les conséquences biographiques de l'engagement en contexte répressif : militer au sein de la gauche radicale en Turquie : 1974-2014*, thèse de science politique, Université de Bordeaux.
17. Dalgaard-Nielsen, Ania (2008), « Studying Violent Radicalization in Europe I: The Potential Contribution of Social Movement Theory », Danish Institute for International Studies (DIIS), Copenhagen.
18. De la Calle, Luis; Sánchez-Cuenca, Ignacio (2006), « The Production of Terrorist Violence : Analyzing Target Selection within the IRA and ETA », Working Paper, Instituto Juan March, no. 230.
19. Dorronsoro, Gilles (2008), « La torture discrète : capital social, radicalisation et désengagement militant dans un régime sécuritaire », *European Journal of Turkish Studies*, 8.
20. Dorronsoro, Gilles ; Grojean, Olivier (2009), « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies*.
21. Duriez, B. ; Sawicki, F. (2003), « Réseaux de sociabilité et adhésion syndicale : le cas de la CFDT », *Politix*, 63, 17-57.
22. Fillieule, Olivier ; Agrikoliansky, Éric ; Sommier, Isabelle (2010), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte.
23. Friedman, D. ; McAdam, D. (1992), « Collective identity and activism: networks, choices, and the life of a social movement », in A.D. Morris, C.M. Mueller (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven : Yale University Press.
24. Gamson, W.A. (1991), « Commitment and agency in social movements », *Sociological Forum*, 6, 27-50.
25. Goffman, Erving (1968), *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris : Éditions de Minuit.
26. Grojean, Olivier (2005), « Les répertoires du conflit kurde », in Gilles Dorronsoro (dir.), *La Turquie conteste. Mobilisations sociales et régimes sécuritaires*, Paris : CNRS Éditions, 167-182.

27. Grojean, Olivier (2008), « La production de l'Homme nouveau au sein du PKK », *European Journal of Turkish Studies*, 8.
28. Grojean, Olivier (2010), « "Les aléas d'un terrain comme révélateurs de sa structuration". Gestion et objectivation d'une relation d'enquête sur une mouvance radicale et transnationale », *Revue internationale de politique comparée*, 17(4), 63-76.
29. Grojean, Olivier (2013), « "Comment gérer une crise politique interne ?" Façonnage organisationnel du militantisme, maintien de l'engagement et trajectoires de défection », *Politix*, 102(2), 63-88.
30. Grojean, Olivier (2019), « Penser l'engagement et la violence des combattantes kurdes : des femmes en armes au sein d'ordres partisans singuliers », in Caroline Guibet Lafaye et Alexandra Frénod (dir.), *S'émanciper par les armes ? Sur la violence politique des femmes*, Paris : Presses de l'Inalco, 143-160.
31. Guibet Lafaye, Caroline (2017), « Engagement radical, extrême ou violent : Basculement ou "continuation" de soi ? », *Sens public*, Université de Montréal, Canada, <http://sens-public.org/article1254.html>, 1-42.
32. Guibet Lafaye, Caroline (2018), « "Comment peuvent-ils ne pas s'engager ?" Comprendre l'engagement de l'extrême gauche non partisane », *Participations*, 97, 165-198.
33. Guibet Lafaye, Caroline (2021), « "Travail identitaire" et entrée dans la clandestinité », *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, Sciences Po, Paris.
34. Guibet Lafaye, Caroline (2022a), « Leaving the PKK: toward a process-oriented model of disengagement », *Violence: An international journal*, Special Issue.
35. Guibet Lafaye, Caroline (2022b), « Sortir de la lutte armée : dissonances cognitives et contradictions normatives. Le cas du PKK », *Revue internationale de politique comparée*.

36. Guibet Lafaye, Caroline (2022c), « S'engager au PKK pour la libération des femmes ? Lecture critique d'une construction politique », *Confluences méditerranée*, Paris : L'Harmattan, no. 120, printemps 2022, 185-205.
37. Guibet Lafaye, Caroline et Barish Tugrul (2022a), « PKK militants: from the 1970s to nowadays. Three cohorts », *Terrorism and Political Violence* (à paraître).
38. Guibet Lafaye, Caroline ; Tugrul, Barish (2022b), « Kurdish "patriotic" families: incentive or brake to enter the PKK? », *Critical Studies on Terrorism*.
39. Guillemet, Sarah (2017), « "S'organiser au maquis comme à la ville". Les femmes kurdes au Comité des révolutionnaires du Kurdistan Iranien (Komala) et au Parti des Travailleurs du Kurdistan (PKK) », *Confluences Méditerranée*, 103, 65-79.
40. Jongerden, Joost; Akkaya, Ahmet Hamdi (2012), « The Kurdistan Workers Party and a New Left in Turkey: Analysis of the revolutionary movement in Turkey through the PKK's memorial text on Haki Karer », *European Journal of Turkish Studies*, 14.
41. Kanter, R. M. (1968), « Commitment and Social Organization », *American Sociological Review*, 33, 499-517.
42. Karayılan, Murat (2014), *Bir Savaşın Anatomisi: Kürdistan'da Askeri Çizgi*, Diyarbakır : Aram.
43. Kessler, D. et A. Masson (1985), *Cycle de Vie et Génération*, Paris : Économica.
44. Kruglanski, Arie W. ; Fishman, Shira (2006), « The Psychology of Terrorism: "Syndrome" Versus "Tool" Perspectives », *Terrorism and Political Violence*, 18(2), 193-215.
45. Kutschera, Chris (1994), « Mad Dreams of Independence: The Kurds of Turkey and the PKK », *Middle East Report*, no. 189, The Kurdish Experience (Jul. - Aug.), 12-15.

46. Lacroix, Isabelle (2013), « "C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !" ». Les ressorts du maintien de l'engagement dans la cause basque en France », *Politix*, 102(2), 35-61.
47. Laitin, D.D. (1998), *Identity in Formation: The Russian-speaking Populations in the Near Abroad*. Ithaca: Cornell University Press.
48. Laperrière, A. (1997), « Les critères de scientificité des méthodes qualitatives », in J. Poupart, et al. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin Ed..
49. Leclercq, C. (2008), « Histoires d'"ex". Une approche socio-biographique du désengagement des militants du Parti communiste français », thèse pour le doctorat de science politique, Institut d'études politiques, Paris.
50. Mannheim, K. (1928), *Le problème des générations*, Paris : Nathan, 1990.
51. Marcus, Aliza (2007), *Blood and Belief. The PKK and the Kurdish fight for independence*, New York: New York University Press.
52. Mathieu, L. (2002), « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 52(1).
53. McAdam, D. (1986), « Recruitment to High Risk Activism. The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, 92(1), 64-90.
54. Monceau, Nicolas (2009), « Le rôle des coups d'État militaires dans la formation et la trajectoire des générations politiques. L'exemple de la génération 68 en Turquie », *Revue internationale de politique comparée*, 16(2), 221-239.
55. Öcalan, Abdullah (1992), *La question de la femme et de la famille*, Istanbul : Melsa Yayinlari.
56. Pagis, J. (2014), *May '68. Shaping Political Generations*, Amsterdam: Amsterdam University Press, 2018.

57. Post, J. M. (2005), « The psychological and behavioral bases of terrorism: Individual, group and collective contributions », *International Affairs Review*, 14(2), 195-203.
58. Pudal, Bernard (1989), *Prendre parti*, Paris : Presses de Sciences Po.
59. Sawicki, F. ; Siméant, J. (2009), « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du Travail*, 51(1), 97-125.
60. Snow, D. (2001), « Collective Identity and Expressive Forms », *UC Irvine: Center for the Study of Democracy*, 11, 2212-2219.
61. Snow, D.; Anderson, L. (1987), Identity Work among the Homeless: the verbal construction and avowal of personal identities. *Annual Journal of Sociology*, 92(6), 1336-1371.
62. Snow, D.; McAdam, D. (2000), « Identity Work Processes in the Context of Social Movements: Clarifying the Identity/Movement Nexus », in Sheldon Stryker, Timothy Owens et Robert White (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 41-67.
63. Snow, D.; Corrigan-Brown, C. (2015), « Collective Identity », in James D. Wright (ed.), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 2nd edition, vol. 4, Oxford: Elsevier, 174-180.
64. Snow, D.; Machalek, R.A. (1984), « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, 10, 167-190.
65. Stryker, Sheldon; Owens, Timothy; White, Robert (dir.) (1978/2000), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, Minneapolis: University of Minnesota Press.
66. Suaud, C. (1978), *La vocation : conversion et reconversion des prêtres ruraux*, Paris : Ed. Minuit.
67. Tarrow, S. (1994), *Power in Movement. Social Movements, Collective Action and Politics*, Cambridge: Cambridge University Press.

68. Taylor, M. D. ; Louis, W. (2004), « Terrorism and the quest for identity », in F. M. Moghaddam et A. J. Marsella (eds.), *Understanding terrorism: Psychological roots, consequences, and interventions*. Washington DC: American Psychological Association, 169-185.
69. Traïni, Christophe (2009), « Choc moral », in O. Fillieule, L. Mathieu et C. Péchu (dir), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Science Po.
70. Traïni, C. ; Siméant, J. (2009), « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in C. Traïni (dir.), *Émotions... mobilisation ! Mobilisation !*, Paris : Presses de Sciences Po, 11-34.
71. Voëgtli, Michael (2010), « “Quatre pattes oui, deux pattes, non !”. L’identité collective comme mode d’analyse des entreprises de mouvement social », in O. Fillieule et al. (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris : La Découverte, 203-223.
72. Watts, Nicole F. (2010), *Activists in Office: Kurdish Politics and Protest in Turkey*, Washington DC: University of Washington Press.
73. Weber, Max (1922), « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », *Essais sur la théorie de la science*, Paris : Plon, 1965.
74. Willemez, L. (2003), « Engagement professionnel et fidélités militantes. Les avocats travaillistes dans la défense judiciaire des salariés », *Politix*, 62, 145-164.
75. Yavuz, Hakan (2001), « Five stages of the construction of Kurdish nationalism in Turkey », *Nationalism and Ethnic Politics*, 7(3), 1-24.
76. Zald, M. N. (1996), « Culture, Ideology, and Strategic Framing », in D. McAdam, J. McCarthy, et M. Zald (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, Cambridge: Cambridge University Press, 261-274.
77. Zald, M. N. (2000), « Ideologically Structured Action: An Enlarged Agenda for Social Movement Research », *Mobilization: An International Quarterly*, 5,(1), 1-16.

Annexe 1

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Années d'engagement</i>
Léonard	M	61	C 1	1976
Fotios	M	60	C 1	1977
Alexandre	M	60	C 1	1977
Seleucus	M	60	C 1	fin 1970's
Semyl	M	57	C 1	1978
Billal	M	57	C 1	1977
Demi	M	54	C 1	1988
Efsa	M	50	C 2	1979-1980's
Sarra	F	50	C 1	1989
Hyperion	M	45-50	C 1	1986
Ariston	M	49	C 2/C 1	1990
Sophonius	M	49	C 2	1990
Demi	M	49	C 2	1995
Bia	F	48	C 2	1989
Eliou	M	48	C 2	1993
Meddiyar	M	47	C 2	1991
Agit	M	46	C 2	1990's
Dike	F	46	C 2	1993
Nadir	M	46	C 2	1988
Mizgin	M	46	C 2	1993
Achraf	M	46	C 2	1991-1992
Ali	M	44	C 2	1988
Harun	M	44	C 2	1994
Rossano	M	44	C 2	1992
Marco	M	43	C 2	1994-1995
Saidi	M	43	C 2	1990
Vassili	M	43	C 2	1991
Belinha	F	43	C 2	1990
Navdar	M	42	C 2	1993
Sostrate	F	42	C 2	1992
Chara	F	42	C 2	1991

<i>Pseudonyme</i>	<i>Sexe</i>	<i>Age</i>	<i>Cohorte</i>	<i>Années d'engagement</i>
Hayet	F	41	C 2	1989
Vickie	F	40	C 2	1990
Nemesis	F	40	C 2	1992
Irène	F	40	C2	-
Athos	M	40	C 2	1992
Aella	M	40	C 2	1992
Rosana	F	40	C 2	1992
Kleitos	M	39	C 2	1993
Wlasis	M	39	C 2	1993
Sofiana	F	38	C 2	1993
Soraya	F	38	C2	1991
Gentiane	F	38	C 3	2001
Yohanna	F	37	C 2	1993
Uranus	M	37	C 2	1990
Manoala	F	37	C2	1992
Zéphyr	M	-	C 2	1993
Papillon	M	36	C 3	1999
Deimos	M	36	C 3	1999
Danys	M	35	C 3	Début des 2000's
Berivan	F	35	C 3	2013
Alexia	F	34	C 3	2003
Victoria	F	34	C 3	2004
Rosalina	F	34	C 3	Début des 2000's
Olga	F	33	C 3	1999
Lilas	F	31	C 3	2005
Dionysus	M	31	C 3	2013
Coline	F	30	C 3	2009
Vanessa	F	27	C 3	2009
Tycho	M	26	C 3	2013
Idra	F	23	C 3	2013
Primevère	F	22	C 3	2013
Briseis	F	-	C 3	2005

